

# REVUE

## D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL  
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN  
MEMBRE DE L'INSTITUT

XXXII<sup>e</sup> Volume.

N<sup>o</sup> 2

1935.

### ÉTUDES OURARTÉENNES<sup>1</sup>

PAR M. DE TSERETHELI

#### 2. POSTPOSITIONS.

Outre les cas proprement dits, il y a en ourartéen des cas postpositifs, formés par les postpositions ajoutées au génitif. On a pu constater jusqu'à présent les postpositions suivantes :

1) *-ka(i)* = ass. (prépos.) *ina pān* « devant » : [*i-ū* *IL*]<sup>U</sup> *Al-di-ka-a-i* [*ĀLU Ar-di-ni-di*] [*nu-na-(a)-li*] = [*ki-i ina pa-an*] *ILU Hal-di-e a-na ALU Mu-ša-šir* [*il-lik-ū-ni-ni*] « quand ils vinrent à la ville d'Ardini, resp<sup>t</sup> de Mušasir » (Kél. our. 1-2/ass. 1, *ibid.*, ll. 16/14, 25-26/22-23) ; *te-ru-[ū-ni]* [*ia-ra-k*]*a TUPPU m. Is-pu-ū-i-ni-[e-še]* [*m. ILU Sar<sub>5</sub>-dur-ḫi-ni-še* = *īstakan(an) ṭup-pu ina pān mas-sak-[ki]* [*m. Iš*]-*pu-ū-i-ni apil m. ILU Sar<sub>5</sub>-[dur]* « une (stèle avec l')inscription mit devant la demeure (de dieu) Išpuini, fils de Sardur(i) » (Kél. our. 6-8/ass. 6-7) ; *te-qu-ni m. ILU Sar<sub>5</sub>-du-ri-ka-i* « elle (l'armée) apporta (comme cadeau ?) devant Sardur(i) » (Ts., NH, A 2, etc.) ; *m. ILU Sar<sub>5</sub>-du-ri-še ŠARRU-tū-ṭi-ni ILU Ardini(ni)-ka-i* [*te-ru*]-*ni tar-gi-ni<sup>2</sup> MĀTU-MĀTUP<sup>L</sup>-di šū-ia-i-di* « Sardur(i) a établi sa puissante royauté sur la totalité des pays manifestement (?) (litt. « devant le soleil ») (Nik., XIII [pl. XIII, 1], 9-10 ; XIV [pl. XIII, 2], 7-8).

2) *-di* = ass. (prépos.) *ana* « à », *ina muḫḫi* ou *ina eli* « sur », *adi* « jusque » :

1. Voir ci-dessus, p. 29 ss.

2. *tar-gi-ni* < *tar-a-gi-ni* < *tar-a-i-ni* (voir CICH, 149 [XXXIX], obv. 23 et Rec. de Tr. XVIII, pp. 75 sqq., 1. 5).

*ĀLU Ar-di-ni-di nu-na-a-li* = *a-na ĀLU Mu-ša-šir il-lik-ú-(ni-ni)* « ils vinrent à la ville d'Ardini » (Kél. our. 1/ass. 2, *ibid.*, ll. 17/15, 26/23); *uš-ta-di MĀTU Ma-na-i-di* « je suis allé au pays de Mana » (Ts., NĦI, B 14); *MĀTU Bi-a-i-na-di pa-ar-tú* « ils emmenèrent au pays de Biaina » (*ibid.*, l. 35), etc.; *ba-ú-ši-ni-li [ha]-ri-e-di... te-ra-a-i-ni-li* = *amāte<sup>PL</sup> ina muḫḫi ḥarrā[ni(ni)]... [šak]-na-te* « les objets... déposés sur la voie » (Kél. our. 21-22/ass. 18-20); *qi-ú-ra-a-e-di ku-lu-di-i-[e]* = *ina muḫḫi qaqqari(ri) lil-qut* « puisse-t-il exterminer sur la terre » (Kél. our. 36/ass. 36; *ibid.*, our. 41/ass. 42); ... *-di MĀTU Aš-sur-ni-e-di...* = *a-di ša-di-e MĀTU Aš-sur...* « jusqu'à la montagne du pays d'Ašur » (Töpz., our. 16/ass. 16), etc..

3) *-a-ši(e)* « dans » : *i-na-ni-li IV ĒKALLU<sup>PL</sup> MATU e-ba-ni-a-ši-e ḥa-ú-bi* « ces quatre châteaux-forts j'ai conquis dans le pays » (Ts., NĦI, A 18-19); *ka-ru-a-li IV ŠARRU<sup>PL</sup> MATU U-e-du-ri-E-ti-ú-ni-i MATU e-ba-ni-a-ši-e* « elle (l'armée) a vaincu quatre rois dans le pays de Ueduri-Etiu(ni) » (Ts., NĦI, D 47-49); *MĀTU MĀTU<sup>PL</sup>-ši šú-i-a-ši(e)* « dans (= sur) tous les pays » (Ts., NĦI, E 7, 47); *MĀTU lu-lu-i-na-ši* « dans (= sur) le pays ennemi » (Ts., NĦI, F 4), etc..

4) *-áš-te*. On n'a pu constater cette postposition qu'ajoutée au pl. : *[hu-ti-a-d]i ILU Ḥal-di-e-di BĒLU-di ILU Te(i)šeba-di ILU Ardini-di ILU<sup>PL</sup>-áš-te MĀTU Bi-a-i-na-áš-te* « je me suis adressé à Ḥaldi, le seigneur, à Te(i)šeba (et) à Ardini, aux dieux du pays de Biaina » (Ts., NĦI, E 4-9, 44-45, F 2-3, etc.). Cette postposition a la même signification que *-di* ajouté au sg..

Que les postpositions sont ajoutées aux génitifs montrent peut-être : *'a-se š-lu-tá pa-ru-bi MĀTU Bi-a-i-na-i-di* « j'ai emmené les hommes et les femmes au pays de Biaina » (Ts., NĦI, B 18-19), *uš-ta-di MĀTU Ma-na-i-di* « je suis allé au pays de Mana » (Ts., NĦI, B 14), *šú-ia-i-di* « sur la totalité » (Nik., XIII [pl. XIII, 1], 10) *ILU Ḥal-di-e-di* < \* *ILU Ḥal-di-i-di* « à Ḥaldi » (Ts., NĦI, E 4), etc.; dans *ILU Al-di-ka-a-i* (Kél. our. 1), *ia-ra-ka* (*ibid.*, our. 6), *MĀTU Bi-a-i-na-di* (Ts., NĦI, B 35; C 34, etc.), etc. l'indice du génitif *-i* est assimilé et absorbé par les voyelles *i* et *a* des bases *ILU Ḥaldi-*, *iara-*, *MĀTU Biaina-*; dans *MĀTU e-ba-ni-a-ši-e* (Ts., NĦI, A 19) et *MĀTU Bi-a-i-na-áš-te* (Ts., NĦI, E 5) cet indice disparaît entre deux voyelles : *MĀTU e-ba-ni-(i)-a-ši-e*, *MĀTU Bi-a-i-na-(i)-áš-te*.

Les postpositions s'ajoutent aussi aux cas des bases avec *-ni*, comme nous montrent, par ex. : *giš-sur-gi-ni-ka-i-ni* < \* *giš-sur-i-ni-(i)-ka-i-ni* « devant mes soldats » (litt. « de devant-le(s)-soldat(s) ») (Ts., NĦI, F 26); *pu-lu-si-ni-ka-i* « devant le monument » (CICH, 56 [pl. XIX], 29), etc..

Les noms patronymiques peuvent ne pas recevoir une postposition : *te-qu-ni m.ILU Sar<sub>3</sub>-du-ri-ka-i m. Ar-giš-te-ḫi-ni-e* « elle (l'armée) a apporté (comme présent ?) devant Sarduri, fils d'Argišti » (Ts., NĦI, A 2), etc..

Les cas postpositifs alternent avec les cas simples : 1) *-ka(i)* || loc. *-a* = *ba-ú-si-ni-li*... *ILU Al-di-na BĀBU te-ra-a-i-ni-[li]* = *amāte<sup>PL</sup>*... *ina pa-an bābāni<sup>PL</sup> ša ILU Ḫal-di-e*... [*sal-*]-*na-te* « les objets déposés devant la porte, resp<sup>t</sup> devant les portes de Ḫaldi » (Kél. our. 21-22/ass. 18-20) et *e-ʿa ILU Ḫal-di-na-a BĀBU e-ʿa pu-lu-si-ni-ka-i* « devant la porte de Ḫaldi aussi bien que devant le monument » (CICH, 56 [pl. XIX], 28-29). Ici *-ka-i* et *-a* = ass. *ina pān*. 2) *-di* || dir. *-a* || dat. *-e* : *uš-ta-di MĀTU Ma-na-i-di* « je suis allé au pays de Mana » (Ts., NHI, B 14), *uš-ta-di MĀTU Ur-me-ú-e e-di-a* « je suis allé (litt.) au territoire du pays d'Urmé » (Ts., NHI, A 22) et *uš-ta-di<sup>m</sup> Ar-gu-qi-ni-e ebani(ni)* < \**m. Ar-gu-qi-ni-i-e* (génit. + *e*, indice du datif) *ebani(ni)-e* (dat.) « je suis allé au pays d'Arguqini » (Ts., NHI, F 22). 3) *-di* || dir. *-a* || abl. *-ni* || dat. *-e* : après *pari/e* : *pa-ri<sup>m</sup> Is-pi-li-ni<sup>m</sup> Ba-tú-ḫi-ni-ni<sup>GIŠ</sup> NU. SAR-ni-di* « jusqu'au jardin d'İspili(ni), fils de Batuhini » (ZDMG, 58 [1904], pp. 815 sqq., ll. 9-10), *ku-ṭe-a-di pa-ri MĀTU Ba-ru-a-ta-i-ni-a* « je me suis avancé jusqu'au pays de Baruataini » (Ts., NHI, A 5-6), *ku-ṭe-ia-di pa-ri MĀTU Aš-sur-ni-ni ŠADŪ al-ga-ni-ni* « je me suis avancé jusqu'à la montagne du pays d'Ašur » (CICH, 112, B<sub>2</sub> [pl. XXVIII], 8), et [*ku-ṭu*]-*bi pa-ri MĀTU A-pu-ni-i-e* « j'ai pris la route (?) jusqu'au pays d'Apuni » (CICH, 112, B<sub>1</sub> [pl. XXVI], 38).

Ces postpositions sont d'origine différente : a) *-ka(i)* semble être un substantif et signifier « l'entrée », ass. *pū* : voir CICH, 11, I/II/III, 8-9 : *ka-a-ni ALU Tu-uš-pa-a-ĀLU-e šī-di-iš-tú-ú-[li]* ? « ils les ont construits (our. sg.) à l'entrée (= « en face » ?) de la ville de Tušpa ». b) *-di* < *edi* est aussi d'origine substantive, *edi-* signifiant « la terre », « le sol », ass. *iršitu, qaqqāru* : voir CICH, 20, 5 : *ḫa-ú-ni e-di-ni MĀTU Ma-[na-ni]* « il a emmené du pays de Mana » (litt. « de la terre de M. »); CICH, 26, 2 : *m. Ir-e-ku-ú-a-ḫi-i-ni e-di-i ḫa-[ú-bi]* « j'ai conquis le pays (litt. la terre) de Irekua »; Ts., NHI, A 22 : *uš-ta-di MĀTU Ur-me-ú-e e-di-a* « je suis allé au pays (litt. « territoire ») de Urmé »; Ts., NHI, C 3-5 : [*m.*] *Ḫa-ḫa-a-ni ŠARRU MĀTU Ḫu-šá-a-al-ḫi AMĒLU NĪSUP<sup>PL</sup>-ra-[ni]* *e-di-ni ta-aš-mu-ú-bi pa-ru-bi e-ir-ši-du-bi MĀTU e-ba-ni-ú-ki-e* « les sujets de Ḫaḫa, du roi du pays de Ḫušalḫi (ou « Ḫaḫa, etc., [et] ses sujets », etc.), j'ai arraché du sol, je les ai pris (et) fait demeurer dans mon pays »<sup>1</sup> ; Sayce, 45. 8-9 : *III MĀTU e-ba-ni-e-li e-di-ni su-ṭu-[qu-bi]* *AMĒLU ta-ar-šú-a-na-ra-a-ni* « de 3 pays j'ai déraciné (?) la population »; CICH, 27, 24-26 : *II ŠARRU<sup>PL</sup>-li-li e-di-ni su-ṭu-qu-[ú]-bi m. Ba-al-tú-ul-ḫi-e MĀTU e-ba-a-ni-i-e ĀLU Ḫa-al-di-ri-ul-ḫi-e MĀTU e-ba-a-ni-i-e*, litt. « de 2 rois j'ai dévasté (?) (litt. déraciné (?)) le pays de Baltulḫi et le pays de la ville de Ḫaldiriulḫi »; Nor-Bayazet, 2-3 : *ŠARRU MĀTU Ú-e-li-ku-ḫi ka-ru-bi ARDU aš-tú-bi MĀTU-ni e-di-ni ta-am-ḫu-bi* « j'ai vaincu le

1. Friedrich : « den Ḫaḫa, den König des Landes Ḫuša (lḫi ?), deportierte ich aus (seinem) Volke weg, ich nahm (ihn) fest (und) liess (ihn) mein Land bewohnen » (*Arch. Orient.*, vol. III, n° 2, p. 264).

roi du pays de Ueliku, je l'ai fait (mon) serviteur, j'ai dévasté (litt. « arraché du sol ») (son) pays »<sup>1</sup>; *ibid.*, l. 4 : AMĒLUBĒL-PAḤĀTI *e-di-a te-ru-bi* « j'ai mis un gouverneur dans le pays », etc.. c) *-ās-te* est composé de *ās-* et de *te-* que nous voyons comme préverbes : *ās-ta-a-di* « je me dirigeais » (Ts., NHI, F 5), *ās-tū-bi* « j'ai converti » (*ibid.*, A 17), *ās-gu-bi* « j'ai occupé (?) » (*ibid.*, C 8), et *te-qu-ni* « il a présenté (?) » (Ts., NHI, A 2), *te-ru-bi* « j'ai mis » (*ibid.*, D 12), etc.. Il nous est impossible de déterminer pour le moment l'origine de ces préverbes, et il est aussi difficile de dire, pourquoi *-ās-te* qui signifie « vers », « envers » s'ajoutait au pluriel au lieu de *-di*, tout en s'ajoutant aussi au génitif du sg., régi par le pluriel : *ILU<sup>PL</sup>-ās-te MĀTU Bi-a-i-na-ās-te* (Ts., NHI, E 5). d) *-a-ši/e* est aussi composé de deux éléments, dont un est un préverbe (comme *ās-* et *te-*) : *a-gu-bi* « j'ai pris » (Ts., NHI, C 75), *a-tū-bi* « j'ai dévasté » (rendu par l'idéogramme « manger ») (*ibid.*, A 8), *a-du-li-e* « qui enlèvera » (part. act.) (Nik., Erivan, 10), etc.. *-ši* semble être d'origine verbale : voir stèle de Rusa II, 21-23 : *gi-e [a]-še MĒ<sup>PL</sup> e-ši-a ši-ú-li* « quand montera (?) l'eau de la source (?) à eši (= ?), etc. ; Nik., Erivan, 9-12 : *a-li iš-ti-ni-ni a-du-li-e ši-šú-li ta-na-ni-ni m. Ar-giš-ti-e-i m. ILU Sar<sub>5</sub>-du-ri-e-i ti-ni e-si-ni te-ir-di-la-ni-ni* « qui tout ceci enlèvera, doit honorer (?) (« respecter », litt. « faire élever ») le nom... d'Argišti (et) de Sardur(i), mis en cet endroit ». Ainsi *ši-ú-*, causat. *ši-šú-*, peut correspondre à l'assyrr. *šulu* (III, de *elū*) et *-a-ši* à la préposition assyrienne *ina eli* « sur », *-a-ši* étant aussi employé pour *ina libbi* « dans ». Si *-ās-te* aussi a quelque chose à faire avec le verbe *ās-tū-* « tourner », *ās-ta-* « se tourner », « se diriger » (*-ās-te* < *-\*ās-ti* ? Voir *su-lu-uš-ta-bi*, Ts., NHI, E 53, et *su-lu-uš-ti-bi*, *ibid.*, C 38, « il se prosterna »; *iš-te-e-di*, Ts., NHI, E 8, *iš-ti-e-di*, *ibid.*, B 13, *iš-ti-di*, Sayce, 50. 21, « je suis allé », etc.), est une autre question, difficile à décider (Voir Ts., NHI, pp. 28, 31, 38, 50; Friedrich, ZA., N. F., VI, pp. 270-287; *Einführung*, §§ 62-66; Ts., RA., XXXI, pp. 44-45).

### 3. CATÉGORIES DES NOMS ET LEUR FORMATION.

Dans les trois catégories de noms, substantifs, adjectifs et numéraux, on constate des formations soumises à des règles déterminées :

1) NOMS ABSTRAITS ET COLLECTIFS, formés des bases respectivement nominales et verbales, au moyen des suffixes *-(u)-še* et *-(a)-še* : *ILU Ḥal-di-ni i-ni-ri-a-ši-e ALPU II IMMERU<sup>PL</sup>* « à la divinité de Ḥaldi un bœuf (et) deux agneaux » (CICH, 18, I 12), où *iniri-a-še*, « divinité » est l'abstrait de *iniri*, « dieu » (voir CICH, 129 [pl. XXX], obv. a II + a I, l. 13 : *I IMMERU m. ILU Sar<sub>5</sub>-du-[ri]-i-na-*

1. Friedrich : « ich entfernte (ihn) aus dem Lande » (*Arch. Orient.*, vol. III, n° 2, p. 271).

*û-e* (ou *m. ILU Sar<sub>3</sub>-du-[ri-*hi*]-i-na-û-e) *ILU-i-e* « un agneau au dieu de Sarduri, resp<sup>t</sup> Sardurihina »); *ILU Hal-di-i-e-i ILU-ri-še* (= *iniri<sup>ri</sup>-še*) « la divinité de Haldi » (Sayce, 24. 7-8); *MĀTU Bi-a-i-na-û-e uš-ma-a-še MĀTU lu-lu-i-na-û-i na-a-pa-t/hi-i a-i-di* « la puissance du pays de Biaina (et) la faiblesse (?) du pays ennemi furent établies (?) » (Ts., NHI, E 16-17; Nor-Bayazet, ll. 6-7, etc.), où *ušma-* est probablement un adjectif signifiant « puissant »; *m. Ar-giš-ti-[e] m. Ru-sa-a-*hi-ni*-[e] a-ru-û-še-ku[û-i] iš-pu-i-še ul-gu-[še] pi-šu-û-še al-[su-še]*», pour la grâce (?) et pour la prospérité (?) (ou « le bonheur » (?)), pour la vie, la joie (et) la gloire (litt. « la grandeur ») d'Argišti, fils de Rusa » (CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 6-10), où *a-ru-û-še* est formé de la base verbale *a-r(u)-* « donner », tandis que *ul-gu-še*, *iš-pu-i-še*, *pi-šu-û-še* et *al-su-(i)-še* sont formés des bases adjectives *ul-gu-(i)* « vivant », *iš-pu-(i)-* « prospère », *pi-šu-(i)-* « joyeux » et *al-su-(i)-* « grand »; *i-si-û-še* « la somme », « la totalité » (?) (Ts., NHI, G 3, 6), *ar-ni-û-še* « chose utile » (?) (Ts., NHI, A 29 : *ar-ni-û-ši-ni-li* accusat. du pl. du même mot de la base avec *-ni*), etc., sont les mêmes formations de *isi-* « total » (?), *arni-* « la grâce » (?), etc.; *bi-du-ia-še* « le retour » (assyrl. *tajartu*) : voir Ts., NHI, C 35, F 12 : *bi-du-ia-še* < *bi-du-ia-še-e* (dat.) « à mon retour » (*bi-du-ia-še* est d'origine verbale. Voir *ibid.*, F 13 : *bi-di-ia-di* « je suis retourné », et CICH, 27, 17 : *bi-du-ni* « il a rendu », « retourné »). — Le pluriel de ces noms abstraits est formé de leurs bases avec *-ni* : *ar-ni-û-ši-ni-li* « les choses utiles » (accusat.) (Ts., NHI, A 29, etc.), *ba-û-ši-ni-li* « les objets (assyrl. *amâte*, accusat.) (Kél. our. 21/ass. 18), etc.. L'infinitif ourartéen se termine par *-u-še*. Il n'est que le nom abstrait verbal : *a-ru-(u)-še* « donner », *a-šu-še* « destiner » (?), « accorder » (?), *ma-nu-še* « être » (CICH, 18, I, 2), etc.. — On constate *-še* comme terminaison des mots abstraits : *i-ni-ri-a-ši-e* (dat.) (CICH, 18, I, 12) et *iniri<sup>ri</sup>-še* (Sayce, 24. 8), *ar-ni-û-ši-ni-li* (Ts., NHI, A 29, etc.) et *ar-ni-ši-ni-li* (CICH, 126 [pl. XXIX], 10). Voir aussi *ar-di-še*, « l'offrande » (?) (CICH, 18, I, 12), etc.. Pour *-še*, formatif des collectifs, voir : [- - ALPU<sup>PL</sup>]-*še* I.C GUDLĪTU-*še* V.C IMMERU<sup>PL</sup> III.C PIT-ĤALLU<sup>PL</sup> [SĪS]Ū<sup>PL</sup>-*na-a-û-û-še* « [- -] bœufs, 100 vaches, 500 moutons (et) 300 chevaux de monture » (accusat.) (CICH, 112, B<sub>1</sub> [pl. XXVI], 25-26); probablement aussi : *MĀTU Bi-a-i-na-še* et *MĀTU NAKRU<sup>PL</sup>-še* (génit. ?) « de ceux du pays de Biaina (et) des pays étrangers » (CICH, 145 [pl. XXXVIII], 7-8); enfin, nous avons peut-être un collectif avec *-še*, formé de la base avec *-ni*, dans *ĀLU Ĥa-al-pa-ni ĀLU ŠARRU-nu-si šu-i-ni-ši-ni ma-nu Ĥa-û-bi* « la ville de Halpa, la cité royale, qui était avec les*

1. De là le nom propre *m. Iš-pu-û-i-ni* « Prosper » (?) et le verbe : *MĀTU šu-ri-li iš-pu-û-i-û-bi* « j'ai fait prospérer (?) tous les pays » (Sayce, 39. 24).



fossés (?) (= « entourée des fossés » ?), je l'ai conquise » (Ts., NHI, E 50-51), où *su-i-ni-ši-ni* est l'ablatif du collectif *su-i-ni-se*.

2) NOMS ABSTRAITS, FORMÉS DES SUBSTANTIFS AU MOYEN DU SUFFIXE *-tū-ti*, que nous proposons de lire ainsi (au lieu de *tū-hi*) : *AMĒLU-tū-ti* « la virilité », « l'acte héroïque » (Ts., NHI, A 25, etc.), *ŠARRU-tū-ti* « la royauté » (*ibid.*, G 2, etc.), *ḫu-tū-tū-ū-ti* « la souveraineté » (?) (CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 32, etc.).

3) NOMS ABSTRAITS COLLECTIFS, FORMÉS AU MOYEN DU SUFFIXE *-ia-ni* : *ul-gu-ši-ia-i-ni-e* (dat.) « pour la vie » (Nik. XIII [pl. XIII, 1], 3 ; *ibid.*, XIX, [pl. XIII, 2], 4), *ul-gu-ši-ia-ni-[e-di-ni]* « pour la vie » (CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 4, etc.) ; *[ni-ri-bi]-ia-ni* (accusat.), « le trésor » (Kél. our. 33) ; *ir-ši-a-ni* (?) « lieu (d'habitation) » (Kél. our. 21) ; *su-li-e-di-ia-ni* = ? (CICH, 112, A<sub>1</sub> [pl. XXVII], 6), etc., où *ul-gu-ši-ia-(i)-ni* est formé de *ul-gu-se* et signifie aussi « la vie » (comme *ulgu-se*), *ni-ri-bi-ia-ni* signifie la même chose que *ni-ri-bi/e* (voir Kél. our. 9/ass. 9), et *ir-ši-a-ni* (?), (si la restitution en est correcte), est formé de \**ir-ši*, qui doit signifier *subtu* « lieu d'habitation » (de là le verbe : *e-ir-ši-du-bi* [= ass. *uššib*] « j'ai fait demeurer » [Ts., NHI, C 4], etc.). La signification de *su-li-e-di-ia-ni* nous est encore inconnue. — *ul-gu-ši-ia-(i)-ni* est un substantif abstrait et n'a pas d'autre signification, tandis que *ni-ri-bi-ia-ni* paraît signifier littéralement « masse des trésors » et *ir-ši-a-ni* (?) « ensemble des lieux d'habitation » ; c'est pour rendre cette nuance de signification que le mot devait être traduit en assyrien par le pluriel [*šubāte*]<sup>PL</sup> (?) (si la restitution en est correcte) (Kél. ass. 18). — *ul-gu-ši-ia-ni* paraît dériver de \**ulguš-i-na-(i)-ni* qui est la formation avec *-i-na-(i)-* de *ulguše*, augmentée de *-ni* (voir plus haut *ul-gu-ši-ia-i-ni-e*). De même *ni-ri-bi-ia-ni* < \**nirib-i-na-(i)-ni*, *ir-ši-a-ni* < \**irš-i-na-(i)-ni*, etc. (voir Ts., RA, XXX, p. 28). — Le substantif collectif *ú-e-di-a-ni*<sup>1</sup> (*AMELU ú-e-di-a-ni*, *f. ú-e-di-ia-ni*, *AMELU ú-e-di-a-ni*<sup>PL</sup> : Ts., NHI, A 20, resp<sup>t</sup> CICH, 112, A<sub>1</sub> [pl. XXVII], 14, resp<sup>t</sup> Ts., NHI, A 10) « les femmes », « le monde féminin », l'adjectif *ma-a-si-ni-e-i-a-ni*<sup>1</sup>, *ma-si-ni-ia-ni* (CICH, 27, 23, resp<sup>t</sup> CICH, 112, B<sub>1</sub> [pl. XXVI], 26) « les siens » (?), etc., appartiennent à cette catégorie des noms. La signification primaire des mots de cette formation était adjectivale : *ul-gu-ši-ia-i-ni*, litt. « ce qui est de la vie, ce qui appartient à la vie », etc..

4) NOMS ADJECTIFS ET COLLECTIFS, FORMÉS DES SUBSTANTIFS AU MOYEN DU SUFFIXE *-(i)-na-(i)-* (avec la même signification primaire adjectivale) : *ILU Ḫal-di-na-ni BĀBU* (ablat.) = *istu lib-bi bābani*<sup>[PL]</sup> [*ša*] *ILU Ḫal-di-e* « de la porte, resp<sup>t</sup> des portes de Ḫaldi » (Kél. our. 23/ass. 20-21) ; [*MĀTU*] *E-ti-ú-hi-na-e-di ŠARRU*<sup>PL-di</sup>

1. La signification précise de *uedi-* et de *masini-* n'est pas encore connue.

« contre les rois du pays d'Étiu » (CICH, 13, rev. 7); *na-a-ḥa-a-di ŠARRU-tū-ti-ni-na-a* <sup>GIS</sup>KUSSU-[a] « je me suis porté au trône de la royauté » (CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 24-25), etc., où <sup>ILU</sup>Haldi-na-(i)-, *MĀTU Etiuḫi-na-(i)-* et *ŠARRU-tuṭini-na-(i)-* sont des adjectifs qui signifient littéralement « haldien », resp<sup>t</sup> « etiuien », resp<sup>t</sup> « royal », et qui sont formés des bases <sup>ILU</sup>Haldi-, resp<sup>t</sup> *MĀTU Etiu-ḫi-*, resp<sup>t</sup> *ŠARRU-tuṭi-ni-*, au moyen du suffixe -(i)-na-(i)-. Dans [AMĒLU 'a-še]-e a-li ma-a-nu a-ru-ū-bi AMĒLU ḫu-ra-di-na-ū-e<sup>PL</sup> « ce qu'il y avait en hommes, je les ai donnés aux troupes » (CICH, 19, obv. 10); [ma]-a-nu <sup>m.</sup>Is-pu-ū-i-ni ku-ru-ni <sup>m.</sup>Me-nu-ū-[a] [ku]-ru-ni ḫu-ra-di-na-a « il y avait avec (litt. « de » ou « à ») Išpuini, le vaillant, (et) avec (litt. « de » ou « à ») Menua, le vaillant, des troupes » (CICH, 14, 12-13, etc.); <sup>ILU</sup>Ḥal-di-i ku-r[u-ni IL]U<sup>PL</sup>-na ku-ru-ni ma-ni-ni iš-ti-n[i] « avec le puissant Ḥaldi, par la seigneurie des dieux puissants » (CICH, 80 [pl. XX], 5-6); AMĒLU a-si<sup>PL</sup>-na-ni-e-di-ni « pour les troupes » (Ts., NHII, G 5), etc., ḫuradi-na-(i)-, ILU<sup>PL</sup>-na-(i)- (= iniri-na-(i)-, a-si<sup>PL</sup>-na-(i)- (= ḫuradi-na-(i)-(?)), ont le sens collectif : « l'ensemble des soldats », resp<sup>t</sup> « l'ensemble des dieux », etc., et sont pourvus pour cette raison par le signe du pluriel. — (i)-na-(i)- servait à la formation des noms des pays et des lieux : *MĀTU Bia-i-na-(i)-* « le pays de Bia » (litt.), de la base *Bia-*, *MĀTU lulu-i-na-(i)-* « le pays ennemi », de la base *lulu-* (voir Nik. X [pl. VII], 2 : *KI(qi-ū-ra)-ni MĀTU lu-lu-e ma-nu* « la terre [que] détenait l'étranger » [litt. « le pays étranger »], <sup>m.</sup>ILU Sarduri-ḫi-na-(i)-, <sup>m.</sup>Argišti-ḫi-na-(i), <sup>m.</sup>Rusa-ḫi-na-(i) « ville » (litt. « propriété ») de Sarduri, resp<sup>t</sup> d'Argišti, resp<sup>t</sup> de Rusa », des bases <sup>m.</sup>ILU Sarduri-ḫi-, <sup>m.</sup>Argišti-ḫi- <sup>m.</sup>Rusa-ḫi-, etc..

(i)-na-(i)- est, comme nous avons dit plus haut, l'élément de formation des bases de ces adjectifs et substantifs, mais du sg., comme nous montre, par ex., *gi-e-i i-na-(a)-ni ar-ni-ū-ši-na-ni* « la source (d'eau' (?) de ce bien (?) », ou, au sens collectif, « de ces biens (?) » (Nik. Erivan, ll. 6, 17-18), où *gi-e-i* est l'accusatif du sg. et *i-na-(a)-ni ar-ni-ū-ši-na-ni* le génitif du sg., avec l'indice -ni de l'accusatif, qui se rapporte à *gi-e-i*. L'élément de formation du pl. de ces noms, comme nous avons dit déjà plus haut, paraît être -la- : <sup>ISU</sup>ul-di-la- « vignes » (ou « vins ») (CICH, '56 [pl. XIX], 24), etc. (Voir Friedrich, *Beiträge*, II, pp. 122-126; ZA. N. F., VI, pp. 274-276; Götze, ZA. N. F., V, p. 115; Ts., RA, XXX, p. 14, corresp. 11; RA, XXXI, pp. 42-44).

1. Que *gi/e* pourrait signifier assyr. *naqbu* est montré par Bericht, p. 6, \*126 : <sup>1</sup>ILU Te(i)šeba-a BĒLU *gi-e i-ni pu-[lu]-si-e* <sup>2</sup>m. Ru-sa-a-še <sup>3</sup>m. ILU Sar<sub>3</sub>-du-r[i-ḫi]-ni-šè <sup>4</sup>U-e-di-ip-r[i]-i ti-ni <sup>5</sup>ku-ū-g[u]-ū-ni <sup>6</sup>[u]l-gu-ši-[ia-ni]-e-di-n[i] <sup>7</sup>[m.] Ru-[sa]-a-[ni] <sup>8</sup>m. ILU Sar<sub>3</sub>-du-r[i-ḫi] « au dieu Te(i)šeba, seigneur de la source (?), ce monument Rusa, fils de Sardur(i), (dont) le nom (est) Uedipri, a érigé pour (sa) vie. Rusa, fils de Sardur(i) ». Voir, par ex., King, BBS, VI, col. II, 41 : <sup>d</sup>Adad bēl naq-bi ū zu-un-ni « Adad, seigneur de la source et de la pluie ».

5) ADJECTIFS FORMÉS AU MOYEN DU SUFFIXE *-hi-ni*. Cet élément est composé de *hi/e-* et de *-ni*, c'est-à-dire qu'il est la base *hi/e-*, augmentée de *-ni*. Götze et Friedrich pensent (voir aussi Sayce, p. 434) que *-hi/e* est *-hini* abrégé (Götze, ZA, N. F., V, pp. 103-104; Friedrich, ZA, N. F., VI, p. 264), ce qui nous paraît peu probable. *-hi-ni* est d'origine substantive, mais il est difficile de déterminer la signification précise de ce substantif devenu suffixe. On peut penser tout de même aux passages suivants : CICH, 19 [pl. XI], 6 : [*ú-e-lí*]-*du-bi e-hi-ni-ni MĀTU-ni-ni* « j'ai rassemblé l'*ehini* du pays »; *ibid.*, ll. 11-12 : *MĀTU Di-ir-gu-ú-ni ĀLU I-ša-la-a-ni [MĀTU-ni-ni] e-hi-ni-e-i ha-ú-bi* « du pays de Dirgu(ni) (et) de la ville d'Išala(ni) j'ai pris l'*ehini* de la terre (ou « du pays »); *ibid.*, obv. 4-5 : *ha-a-i-tú-ú [- - -] e-hi-ni-ni MĀTU-ni-ni* « elles (= les troupes) ont pris... l'*ehini* de la terre (ou « du pays »). *e-hi-ni* signifie-t-il « le produit », « le fruit »<sup>1</sup>, « le bien », « la propriété », et avons nous dans *-hi-ni* la forme abrégée de *ehini* (comme la postposition *-di* est la forme abrégée du substantif *e-di(ni)* « la terre »)? Mais nous avons aussi CICH, 27, 22-23 : *hi-i-ni-e si-ú-bi AMĒLU hu-ú-ra-d[i-n]a-a ma-a-si-ni-e-ia-ni a-šá-zi-e* « j'ai emporté *hini* de ses (?) troupes en grande quantité » (?), et la question se pose, si ce *hini* a quelque chose à faire avec *ehini* et s'il peut signifier aussi « la propriété »? Dans tous les cas, *-hi-ni* et *-hi* servent à la formation des noms patronymiques (constatés jusqu'à présent seulement pour le genre masculin) en premier lieu : *m. Is-pu-ú-i-ni-i-še m. ILU Sar<sub>3</sub>-du-ú-ri-e-hi-ni-e-še* « Išpuini, fils de Sardur(i) » (sujet du verbe transitif) (CICH, 4 [pl. XLII], 1, etc.), où nous avons le suffixe *-hi-ni*; *m. ILU Sar<sub>3</sub>-du-ri-i-ni m. Ar-giš-ti-e-hi* « Sardur(i), fils d'Argišti » (sujet du verbe intransitif, resp<sup>t</sup> signature) (Ts., NHI, A 3-4, resp<sup>t</sup> G 12, etc.), où nous avons le suffixe *-hi* (sans *-ni*). *-hi(-ni)*, s'ajoute au génitif (comme les postpositions *-di* (< *edi*), etc.), ce qu'on voit, peut-être, dans *m. ILU Sar<sub>3</sub>-du-ú-ri-e-hi-ni-e-še*, etc., mais on constate aussi les cas où ce suffixe s'ajoute directement à la base sans voyelle : *m. Is-pu-ú-i-ni-[e-še] [m. ILU Sar<sub>3</sub>]-dur-hi-ni-še* « Išpuini, fils de Sardur » (Kél. our. 7-8).

Au moyen de ce même suffixe sont formés les noms des personnes et des peuples d'origine déterminée (d'où les noms des pays habités par eux) : *m. Di-i-a-ú-hi ši-šá-ha-ni du-ur-ba-bi* « le Diau-ien (litt.) se révolta (?) pour la deuxième fois » (?) (CICH, 112, A<sub>1</sub> [pl. XXVI], 13-14); *ú-la-di [m.] Di-i-a-ú-hi-ni-e-di* « je suis allé contre (litt. vers) le Diau-ien » (*ibid.*, ll. 16-17); *uš-ta-di MĀTU E-ri-a-hi-ni-e-di* « je suis allé au (= contre le) pays de l'Eria-ien » (Ts., NHI, C 25; E 20, etc.); *ha-ú-bi MĀTU E-ri-a-hi MĀTU e-ba-ni-e* « j'ai conquis le pays (de l')Eria-ien » (Ts., NHI, C 26, et CICH, 112, B<sub>1</sub> [pl. XXVI], 36 : *m. E-ri-a-hi eban(ni)-e*; *SARRU m. E-ri-a-hi*

1. Assyr. *pir'u*, *nannabu*, etc..

MAT  
E-r  
MĀ  
m. Ú  
Diat  
m. D  
(our  
(gén  
m. Ú  
ru-h  
U-i-  
ni-[e  
SAR  
12);  
[pl.  
l'Irel  
l'Eri  
nu-n  
suiva  
de l'  
nous  
augm  
noms  
(ni),  
1  
« pro  
moye  
m. Ar  
[pl. X  
d'Arg  
(Voir  
Einf  
6  
1. C  
l'énum  
2. /  
prétati



*MĀTU**e-ba-ni-e* « le roi (accusat.) du pays de l'Eria-ien » (Ts., NHI, C 20); *MĀTU**E-ri-a-ḫi* (génit.) « du pays de l'Eria-ien » (Ts., NHI, F 5); *m. Di-a-á-e-ḫi-ni-e-di* *MĀTU tar-a-i-ú-e-di* « contre (le pays) du Diau-ien, pays puissant » (CICH, 27, 2); *m. Ú-tu-pu-ur-ši-ni ŠARRU m. Di-i-a-á-e-ḫi nu-na-bi ka-a-i-á-ke* « Uṭupurši, roi Diau-ien (litt.), vint devant moi » (*ibid.*, ll. 12-13); [*a*]-*li me-se m. Ar-gi-iš-ti-e m. Di-a-á-e-ḫi-ni-se [a]-ru-ni* « ce que le Diau-ien a donné à Argišti comme présents » (our. sg.) (CICH, 112, B<sub>1</sub> [pl. XXVI], 19-20); *ka-am-na-ḫi/ti a-li m. Di-a-á-e-ḫi-ni-i* (génit.) « ce qu'il y avait en biens (?) du Diau-ien »<sup>1</sup> (CICH, 27, 19); voir aussi : *m. Ú-ṭe-ru-ḫi-ni-e-[di]* « vers, contre l'Uṭeru-ien » (CICH, 13, rev. 5) et *MĀTU U-i-ti-ru-ḫi-e-di* « au » ou « contre le pays de l'Uṭeru-ien » (Ts., NHI, D 18); *MĀTU U-i-ti-ru-ḫi-ni-i* (génit.) (*ibid.*, 29); [*m.*] *Ú-i-ṭe-e-ru-ḫi-i-ni-e-i* (génit.) *MĀTU e-ba-a-ni-e* (accusat.) « le pays de l'Uṭeru-ien » (CICH, 112, B<sub>1</sub> [pl. XXVI], 37); *ĀLU ŠARRU-nu-si m. Ú-i-ṭe-ru-ḫi-ni-i* (génit.) « la cité royale de l'Uṭeru-ien » (Sayce, 37. 12); *m. E-ri-ku-a-ḫi MĀTU-ni-e* (accusat.) « le pays de l'Erikua-ien » (CICH, 21 [pl. XIII], 2) et *m. Ir-e-ku-á-a-ḫi-i-ni e-di-i ḫa-a-á-bi* « j'ai conquis la terre de l'Irekua-ien » (CICH, 26, 2); *nu-na-bi m. E-ri-[ku]-a-ḫi MĀTU-ni* « le pays de l'Erikua-ien m'est échu » (litt. vint : voir Ts., NHI, A 11, *i-na-ni ŠARRU-e nu-na-bi* « (tout) cela est (litt.) venu au roi ») (CICH, 21, 8), etc.. Voir, enfin, le passage suivant : *uš-ta-a-di MĀTU Ú-e-li-ku-ḫi-ni-ni-e MĀTU e-ba-ni-i-e-di* « je suis allé au pays de l'Ueliku-ien » (CICH, 129, rev. D<sub>2</sub> [pl. XXXI], 4-6), qui est intéressant, parce que nous avons ici un cas rare de la formation du génitif de la base avec le suffixe *-ḫi-ni*, augmentée encore de *-ni*. *m. Ba-al-tá-ul-ḫi* (CICH, 112, B<sub>1</sub> [pl. XXVI], 16) et autres noms pareils sont des noms propres de la même formation que *m. ILU Sardur(i)-ḫi-ni*, etc..

Les noms des lieux *m. Argišti-ḫi-na-*, *m. ILU Sardur(i)-ḫi-na-*, *m. Rusa-ḫi-na-* « propriété » ou « ville d'Argišti, resp<sup>t</sup> de Sardur(i), resp<sup>t</sup> de Rusa » sont formés au moyen du suffixe *-ḫi + -na* (\* < *-i-na-i-*), et *m. Me-nu-a-ḫi-ni-[li]* (Nik., III, 6), *m. Ar-gi-iš-ti-ḫi-ni-li* (CICH, 126 [pl. XXIX], 5), *m. Ru-sa-ḫi-i-ni-[li]* (CICH, 145 [pl. XXXVIII], 9), etc., « propriété de (litt. ceux qui appartiennent à) Menua, resp<sup>t</sup> d'Argišti, resp<sup>t</sup> de Rusa » sont des pluriels des formations au moyen du suffixe *-ḫi-ni* (Voir Friedrich, *Beiträge*, II, pp. 126-127; 125; ZA, N. F., VI, pp. 264-267; 270; *Einführung*, §§ 44-45; Ts., RA., XXXI, p. 43)<sup>2</sup>.

6) ADJECTIFS FORMÉS AU MOYEN DU SUFFIXE *-(i)-nu-si* : *ĀLU ŠARRU-nu-si*

1. C'est là qu'est la fin de la première moitié de la proposition. De *SISŪ<sup>PL</sup>-á-á* de la l. 20 commence l'énumération des choses emportées par Menua (mais voir Friedrich, ZA, N. F., VI, p. 267).

2. ADJECTIFS FORMÉS AU MOYEN DU SUFFIXE *-i-ni*. Comme nous avons dit déjà RA, XXXI, p. 42, l'interprétation par Friedrich de \**ILU Ḫal-di-ini* > *ILU Ḫaldini-*, etc., comme adjectif (*Beiträge*, II, p. 128), n'est

« la cité royale » (Ts., NHII, A 14, etc.); le même suffixe peut être dans *AMĒLU ABU-si-ni e-si-i*, etc. « à la place paternelle » (Ts., NHII, G 2; CICH, 112, A<sub>3</sub> [pl. XXIX], 19: *AMĒLU ABU-ni e-si-i*, etc.), mais il est aussi possible que dans *AMĒLU ABU-si-*, nous ayons le suffixe *-u-si* (voir plus bas, 9). Ces adjectifs sont rarement à constater dans les textes publiés jusqu'à présent. Le suffixe semble dériver de l'adjectif pronominal *i-nu-si* (*in-usi*) qui signifie, très probablement, « propre à lui », etc.. *i-nu-si* nous trouvons indépendamment dans le Bericht, p. 4, fig. 1: <sup>6</sup>*a-li i-nu-si-i-ni* <sup>7</sup>*ha-ar-ni-zi-ni-i* <sup>8</sup>*si-ir-si-ni-ni te-ir-du-li-ni* <sup>9</sup>*i-nu-ka-ni e-si-ni* (voir aussi Sayce, 21, ll. 3-5) « de ce qui est propre à (litt.)... (*ha-ar-ni-zi-ni-* et *si-ir-si-ni-* = ?), on doit

pas tout à fait juste. D'après ce que nous avons pu constater plus haut (déclinaison du génitif de la base simple et de celle augmentée de *-ni*), nous croyons toujours qu'on peut analyser, par ex., *ILU Hal-di-ni-ni al-su-(i)-ši-ni* « par la grandeur de Haldi » comme \**ILU Haldi-ni-i* génit. de la base *ILU Haldi-ni-* + *-ni*, indice de l'ablatif, qui répète celui de l'ablatif *atsu(i)ši-ni*. Mais les exemples comme : <sup>m</sup>*Me-nu-a-i-ni-e-i* <sup>f</sup>*si-la-a-i-e* <sup>f</sup>*Ta-ri-ri-a-i i-ni* <sup>ISU</sup>*al-di* « de l'épouse (?) de Menua, (de) Tariria (est) cette vigne » (CICH, 57 [pl. XXII], 1-2); *i-nu-ka-hi-ni-e* <sup>m</sup>*Ru-sa-a-i-ni-e hu-bi* « dans ce domaine (?) appartenant à Rusa » (Stèle de Rusa II, 16-17); *e-a-i MĀTU Bi-a-i-ni-še e-a-i MĀTU lu-lu-i-ni-[-še]* « soit (quelqu'un) du pays de Bia (litt.), soit (quelqu'un) du pays de l'étranger » (litt.) (*ibid.*, 40-42); *AMĒLU MĀRU-še ALU Tu-uš-pa-i-ni-[-še]* « l'habitant (collect., au lieu du pl. « les habitants ») de la ville de Tušpa » (CICH, 145 [pl. XXXVIII], 11); *ILU Hal-di-ni-še AMĒLU ARDU-še* « serviteur de Haldi » (CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 10), etc., pourraient soutenir la thèse de Friedrich. Quand même nous n'aurions pas considéré *-i-ni* comme suffixe correspondant, par ex., au suffixe allemand *-isch* formant une catégorie des adjectifs, mais comme composé de l'indice du génitif *-i* + formatif *-ni*. Nous aurions alors la deuxième formule *ILU Hal-di-i-ni-* (> *ILU Hal-di-ni-*) au lieu de la première, proposée par nous, *ILU Hal-di-ni-i-* (> *ILU Hal-di-ni-*). On peut expliquer bien des formes d'après la formule de Friedrich, mais comment faut-il comprendre, d'après cette formule, par ex., *ILU Hal-di-ni uš-ta-bi ma-si-ni-e giš-šu-ri-e* « les guerriers (our. sg.)... de Haldi allèrent » (Ts., NHII, C 19), si nous supposons *ILU Hal-di-i-ni*, adjectif formé du génitif + formatif *-ni*? Comme variante nous avons souvent *ILU Hal-di-ni-ni uš-ta-bi ma-si-(i)-ni-e giš-šu-ri-e* (*ibid.*, A 1) qui serait claire aussi d'après la formule de Friedrich: *ILU Hal-di-i-ni-* + *-ni*, indice du sujet du verbe transitif (*uš-ta-bi*), qui se rapporte à *giššuri*. Mais alors dans le premier cas *ILU Hal-di-i-ni* serait sans indice *-ni* du sujet, ce qui est difficile à admettre. D'après notre formule, cette difficulté est écartée: le génitif de la base simple et celui de la base avec *-ni* étant déclinables, nous avons 1) *ILU Hal-di-ni* = *ILU Hal-di-i* génit. (de *ILU Hal-di-*) + *-ni*, indice du sujet; 2) *ILU Hal-di-ni-ni* = *ILU Haldi-ni-i* génit. (de *ILU Hal-di-ni-*) + *-ni*, indice du sujet. D'après la formule de Friedrich nous aurions dans Kél. our. 40-41: *ILU*<sup>PL-še</sup> [*ĀLU Ar*]-*di-ni-(i)-ni-li-še*, mais nous y avons *ILU*<sup>PL-še</sup> [*ĀLU Ar*]-*di-ni-ni-i-še* = ass. 1. 41: *ilāni*<sup>PL</sup> [*ni*]\**šā ĀLU Mu-ša-gir* « les dieux de la ville d'Ardini, resp' de Mušāgir », où l'expression ourartéenne s'explique parfaitement d'après notre formule: *-še* (indice du sujet des verbes transitifs) après le génitif *ĀLU Ar-di-ni-ni-i* (de la base avec *-ni*), répétant *-še* de *ILU*<sup>PL-še</sup>. *AMĒLU MĀRU-še ALU Tu-uš-pa-i-ni-[-še]*, cité au-dessus, s'explique ausssi facilement d'après notre formule, et dans *a-li MĒ*<sup>PL</sup> [*NĀRU A-la-i-ni-i ĀLU Tu-uš-pa-ni-[e]*] [*te*]-*ra-gi* « l'eau de la rivière d'Alaini, qui est destinée pour la ville de Tušpa » (*ibid.*, 29-31), *ĀLU Tu-uš-pa-ni-[e]* (dat.) signifie « pour la ville de Tušpa » et non « pour l'habitant de la ville de Tušpa » ou « pour la ville tušpienne », *ĀLU Tu-uš-pa-ni-* < *ĀLU Tu-uš-pa-i-ni* (de même: <sup>m</sup>*Ru-sa-(a)-ni* < <sup>m</sup>*Ru-sa-(a)-i-ni*, <sup>m</sup>*Me-nu-a-ni* < <sup>m</sup>*Me-nu-a-i-ni*, etc., le formatif complet des bases avec *-ni* étant *-i-ni* étant la base avec *-ni* de *ĀLU Tu-uš-pa-* (voir Kél. assyr. 3: *šakīn* *ĀLU Tu-uš-pa-an-āli*, quoique our. 4: [*a-lu*]-*si* *ĀLU Tu-uš-pa-a-ĀLU*), etc.. Ainsi, provisoirement, bien entendu, nous préférons la première formule (*ILU Hal-di-ni-i-*), avec laquelle on peut expliquer toutes les formations qui nous intéressent ici, à la deuxième (*ILU Hal-di-i-ni-*), avec laquelle on se heurte à des difficultés (Voir Friedrich, *Beiträge*, II, pp. 127 et suiv.; *Einführung*, §§ 46-48).

mettre à cette place » ; CICH, 145 [pl. XXXVIII], 13-15 : *i-nu-si* [š] *u-i-ni-i e-si gu-ni gu-ul-di-[e]* [*a*]-*li ma-nu* « ce qu'il y avait en terre labourable (?), (litt.) propre à l'endroit de la citerne (?) » (ou « près du lac » ?), etc..

7) NOMS AVEC LES POSTPOSITIONS : [*a-l*]*u-se* *ILU* *Ardini-ka-i-ni se-ir(-)du-li-i-[e]* « quiconque la (stèle) cachera de (la lumière) du soleil » (litt. « de devant-le-dieu-Ardini ») (CICH, 13, rev. 26) ; *a-li* *AMĒLUNĪS<sup>PL</sup> giš-šur-gi-ni-ka-i-ni ku-lu 'ase ša-bi ša-tu-ni ŠADŪ Uš-ki-a-ni ŠADŪ Ba-am-ni ba-ad-gu-lu-bi za-ās-gu-bi* « ceux des hommes'... qui fuirent devant (litt. de devant-) (mes) troupes (déterminatif au pl., substantif au sg.), ont saisi<sup>2</sup> la montagne d'Uškiani (et) la montagne de Baamni. Je me suis emparé (?) d'eux, je les ai tués » (Ts., NHI, F 26-27).




8) ADJECTIFS POSSESSIFS, FORMÉS DES SUBSTANTIFS AU MOYEN DU SUFFIXE *-u-ki* : *e-ir-ši-du-bi MĀTU e-ba-ni-ū-ki-e* « j'ai fait demeurer dans (mon) propre pays » (Ts., NHI, C 4-5) ; *ebani(ni) MĀTU e-ba-ni-ū-ki-di a-bi-li(-)du-bi*, litt. « le pays j'ai annexé à (mon) propre pays » (*ibid.*, E 18) ; *MĀTU Aš-šur AMĒLU hu-ra-di-i-e MĀTU e-ba-ni-ū-ki āš-du* = ? (Sayce, 39, 25), etc.. — Nous avons la même formation d'origine pronominale dans *i-nu-ki* « propre » : *m. Iš-pu-ū-i-ni-iš m. ILU Sar<sub>5</sub>-dur-ḫi-ni-se BĪTU i-ni si-di-ši-tu-ni i-nu-ki ba-du-si-ni* « Išpuini, fils de Sardur(i), a construit cette maison pour (litt. « de ») (sa) propre demeure » (CICH, 10, 1/2). Pour l'assimilation de *u* du suffixe avec la voyelle précédente voir Sayce, 50. 27 : *a-bi-li(-)du-bi MĀTU e-ba-ni-ki-di* (< \**MĀTU e-ba-ni-i-ki-di* < *MĀTU e-ba-ni-ū-ki-di*) « j'ai annexé à (mon) propre pays ».

9) NOMS FORMÉS AU MOYEN DU SUFFIXE *-u-si*. Ce suffixe est celui d'*in-usi-* (du pronom démonstratif *i-n-*) et donne aux noms le sens de « destiné à »... « destiné pour »... « ce qu'on doit »... « ce qui appartient à »... etc.. Voir CICH, 56 [pl. XIX], 8-11 : *ĒKALLU ša-di-iš-tu-ni ba-a-du-ū-si-i-e te-ru-ni ILU Ḫal-di-i pa-a-ta-ri ti-i-ni* « il (Menua) a construit un château-fort pour (sa) demeure (litt. « destiné à l'habitation, à la domination »), il lui a donné (litt. « mis ») le nom de Ville de Ḫaldi » ; Nik., XII [pl. XII, 1], 5-6 : *ILU Ḫal-di-ni-li BĀBU-li ba-du-si-e ku-šū-ū-ni* « il (Sarduri) a fait les portes de Ḫaldi pour (sa) demeure » (c'est-

1. Pour *ku-lu* voir CICH, 13, obv. 34-35 : [-] *M + VII.C + XX ku-[lu]<sup>PL</sup> [-] M + VI.C + LXX AMĒL[U] ū-e-di-a-ni* (*ibid.*, rev. 14-15) « [-] 1000 + 700 + 20 hommes (et) [-] 1000 + 600 + 70 femmes », où la restitution de *ku-[lu]* est probable. *ku-lu 'aše* « jeunes hommes » (?).

2. *ša-tu-* = assyr. *šabātu* : *ša-tu-a-li m. ILU Sar<sub>5</sub>-du-ri-ni-li ku-ri-li* « il a embrassé les pieds de Sardur(i) » (Ts., NHI, C 37-38, etc.), traduction correcte par Friedrich (*Beiträge*, II, p. 131, etc.). Voir, ensuite, stèle de Rusa II, 13 : *ALU šū-ḫi iš-ti-ni ša-tu-ū-li* « la ville (et) le lieu j'ai pris comme propriété » ou « pour l'habitation » ; CICH, 149 [pl. XXXIX], rev. 2 : *ALU<sup>PL</sup> iš-ti-ni ša-tu-ū-li*, où *ša-tu-* a aussi cette signification de l'assyr. *šabātu*. Pour *ša-tu-* = *šabātu* « prendre prisonnier » voir Sayce, 50. 17 : *L giš-šū-ri gu-nu-ši-ni ša-tu-ū-bi* « 50 guerriers j'ai pris prisonniers », etc..

à-dire de Haldi); CICH, 29 [pl. XVI], rev. 2-3 : [<sup>ILU</sup>Hal]-di-ni-e ba-du-si-e TUPPU-te [te-r]u-ú-bi « il (Menua) a érigé (litt. « mis ») une stèle (avec l'inscription) à la demeure de Haldi », etc.. Le pronom possessif de la 3<sup>e</sup> p. du sg. *ma-si* (< \**ma-a-si* < \**ma-u-si*) semble être de cette formation : (*a-lu-se*) *ma-si-e ti-ni te-li-i* « (quiconque) mettra son (propre) nom » (stèle de Rusa II, 39-40). Le numéral *šú-si-* (et *šú-si-ni-*, la base avec *-ni*) = 1 est un adjectif de la même formation et signifie littéralement « entier », « un entier ». On ne rencontre dans les textes que sa base avec *-ni* : Ts., NHJ, B 55 : *šú-si-ni šá-a-li ša-du-bi* « j'ai fait dans une année » ; *ibid.*, F 16 : *uš-ta-di AMĒLU ú-e-li šú-si-ni-e* « je suis allé avec l'armée entière (litt. « avec l'ensemble des troupes »). Il est à examiner si les autres noms qui se terminent par *-u-si* et *-si* (*alusi*, *susi*, *pulusi*, [-]-*di-(e)-ra-si*, etc.), sont aussi formés au moyen de ces suffixes.

10) SUBSTANTIFS FORMÉS DES ADJECTIFS AU MOYEN DU SUFFIXE *-hi/ti*. L'existence de cette formation nous font supposer les passages suivants dans les textes : *ka-ma-a-ni<sup>2</sup> ARĪU-ni [I]ŪMU ar-nu-ni AMĒLU hu-ra-di-ni-li ú-e-li(-)du-bi* « à un (litt.) bon (?) mois, à un jour propice j'ai rassemblé (mes) troupes » (Ts., NHJ, F 1-2), [*a-li ka*]-*am-ni<sup>2</sup> AMĒLU ú-e-di-a-ni [AMĒLU a-lu-e-ra]-a-ši-ni-e-i<sup>3</sup> ALU Tu-uš-pa-a ARDU(?) ma-a-nu i-ni-ni gu-ur-da-[a]-ri-[(e)* « ce qu'il y avait en belles (?) femmes (et beaux) hommes a été fait esclave (?) de la ville de Tušpa (et) . . . là-bas » (CICH, 13, obv. 40-43. rev. 18-20, etc.), et *ka-am-na-a- a-li m-Di-a-ú-e-hi-ni-i SISŪ<sup>PL</sup>*, etc., « ce qu'il y avait en bien (?) du Diauehi (= « du roi diauien »), les chevaux », etc. (CICH, 27, 19-20), *ka-am-na-a- e pa-a-ni-it-ti-e ma-nu m.Me-nu-a-še e-'a pi-li a-gu-ni e-'a ĀLU ši-di-š-tú-ni* « avec le bien (?) . . . Menua a conduit le canal et construit aussi la ville » (CICH, 48 [pl. XXV], 27-31), où *pa-ni-it-ti-e* nous suggère que  dans le mot précédent est, peut-être, à lire aussi *-ti*. Ainsi *ka-am-na-ti* semble dériver de l'adjectif *ka-am-ni-* « bon » (?) et signifier « le bien » (?). A cette catégorie des noms appartiennent, il nous semble, *sal-ma-at-ti* (Ts., NHJ, F 5, etc.) et *na-a-pa-(a)-ti-(i)* (*ibid.*, E 17, etc.), qui signifient

1. Friedrich attribue ici à *šidištu-* et *badusi-* le sens de « wiedererbauen », resp' « verfallen » et traduit le passage « die dem Haldi zukommende verfallene Tafel habe ich (wieder) aufgestellt » (*Arch. Orient.*, vol. IV [1932], n° 1, p. 62; voir aussi pp. 61, 63), mais nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de revenir à cette vieille opinion de Sayce et des autres pour comprendre les passages avec *šidištu-* et *badusi-*. Et quel sens aurait, par ex., *BITU i-ni ši-di-š-tú-ni i-nu-ki ba-du-si-ni* (CICH, 10, 1/2) avec « wiedererbauen » et « verfallen » ? Dans CICH, 29, rev. 2-3, cité au-dessus, <sup>ILU</sup>*Hal-di-ni-e ba-du-si-e* est au datif locatif (<sup>ILU</sup>*Hal-di-ni-e* < <sup>ILU</sup>*Hal-di-ni-i-e* génit. de <sup>ILU</sup>*Hal-di-ni-* + *e*, indice du datif, et *ba-du-si-* dat.).

2. A noter *ŠARRU m.Ka-a-ma-ni-ú-i* (Ts., NHJ, D 51) et *m.Ka-am-ni-ú-i MĀTU e-ba-ni* (*ibid.*, F 23).

3. Sayce, 39. 30 : *AMĒLU a-ú-e-ra-ši-li*, *ibid.*, l. 32 : *AMĒLU a-ú-e-ra-ši-ni*, mais voir Nik., XVII [pl. IX], 7 : [-]-*lu-e-ra-a-ši-ni-e*.

approximativement « le territoire », « la région », resp<sup>t</sup> « la faiblesse » (?) « l'affaiblissement » (?). Les autres noms qui se terminent par  $\Delta$  sont à examiner sous ses rapports, comme, par ex., *tar-a-i-ú-bi/i* « la puissance », « la multiplicité », « l'abondance » (?) (Nik., XI [pl. VIII], 8; CICH, 112, A<sub>9</sub> [pl. XXVII], 3).

11) SUBSTANTIFS D'ORIGINE GÉNITIVE : VI.M AMĒLU *gu-nu-ši-ni-i*, litt. « 6.000 hommes de guerre, de bataille » (= « guerriers ») (Ts., NHI, A 10), aussi : AMĒLU<sup>PL</sup> *gu-nu-ši-ni-i* (*ibid.*, ll. 20, 24); *ši-a-bi ka-ú-ki-i gu-nu-ši-i-ni-e* « les guerriers (our. sg. au génit.) vinrent contre moi » (Ts., NHI, E 10); II. M + I. C + XIV BE-LI<sup>PL</sup> *gu-nu-ši-ni-e-i* « 2114 armes de guerre » (*ibid.*, G 9), etc., où *gu-ru-ši-ni-(e)-i* est le génitif formé de la base avec *-ni* de *gunu-se* « force », « violence », « bataille », « guerre ».

12) ADJECTIFS FORMÉS AU MOYEN DU SUFFIXE *-ni* : *a-gu-nu-ni* « fortifié » (Ts., NHI, A 14, etc.), *ku-ru-ni* « puissant » (*ibid.*, l. 3, etc.), *ar-du-ni* « sujet » (?) « obéissant » (?) « tributaire » (?) (*ibid.*, E l. 42), *ši-ip-ru-gi-ni* « plein » (Nik., XIII [pl. XIII, 1], 8; XIV [pl. XIII, 2], 6), etc..

13) ADJECTIFS-SUBSTANTIFS VERBAUX : a) PARTICIPE ACTIF, terminé par *-u-a-li* > *-u-li*, *-a-li* : *su-ú-i-du-li-i-e* « (celui) qui jettera en bas » (Kél. our. 37), *ip-ḫu-lī-i-e* « (celui) qui brisera » (*ibid.*, l. 38), *ši-ú-a-li* > *ši-a-li* « (celui) qui apporte » (CICH, 18, I, 9; II, 14), *nu-ul-du-a-li* « (celui) qui dirige, qui guide » (assyrr. *murtēdu*) (Nor-Bayazet, 8), etc.. b) PARTICIPE PASSIF, terminé par *-a-i-(ni)* : *te-ra-a-i-ni-li* « déposés », pl. de la base participiale passive avec *-ni* *te-ra-a-i-ni*, du verbe *te-ru-* (Kél. our. 22). Les noms comme *ḪURĀŠU tú-a-i-e* « barre (?) d'or » (Sayce, 45. 20, 24), *ḪURĀŠU tú-a-i-ni* (Sayce, 55. 8), *ḪURĀŠU tú-a-gi* (< *tú-a-i*) (Ts., NHI, E 54), *tar-gi-ni* < *tar-a-gi-ni* < *tar-a-i-ni* « puissant » (Nik., XIII [pl. XIII, 1], 10; XIV [pl. XIII, 2], 8; CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 23 : *tar-a-gi*), *tar-a-a-e* « nombreux » (Kél. our. 11), etc., et aussi *te-ra-gi* < *te-ra-i* « mis » (Töpz. our. 32, resp<sup>t</sup> Ts., NHI, C 55 : *te-ra-i-e*) sont des mots d'origine participiale passive, resp<sup>t</sup> des participes passifs, comme, par ex., le dernier : *te-ra-gi* ou *te-ra-i-(e)*.

14) NOMS D'ORIGINE VERBALE, TERMINÉS PAR *-i* : *man-i* « l'existence », « l'être », « la seigneurie », etc., du verbe *manu-* « être », « être placé », « exister », etc. : *tú-ri-ni-ni* <sup>ILU</sup> *Ḫal-di-še* <sup>ILU</sup> *Te(i)šeba-še* <sup>ILU</sup> *Ardini-še* <sup>ILU<sup>PL</sup></sup> *še ma-ni ZĒRU ZĒR-ZĒRI* (écrit *KUL KUL KUL*) <sup>ILU</sup> *Ardini(ni) pi-i-ni me-i ar-ḫi-ú-ru-li-a-ni me-i i-na-i-ni me-i ma-ra-a a-ú-i-e ú-lu-li* « de cet homme Ḫaldi, Te(i)šeba, Ardini, les dieux puissent anéantir (litt. « faire aller comme l'eau », « liquider) »

l'existence<sup>1</sup>, la semence, la semence de la semence, le jour de la vie et la descendance et lui-même (ou, peut-être, accusat. du génitif *i-na-i* : *i-na-i-ni* « les siens » [sg.], « la famille » ?) et son peuple (= sa tribu) » (Nik. Erivan, 24-28, etc.). *par-i* « la marche », « la direction », « la route », du verbe *par-u-* transit. « prendre », intransit. \**par-a-* « se diriger » : *ku-tu-be pa-ri MĀTU U-du-ri-e-ti-ni* « j'ai pris la route vers le pays d'Udurieti » (Nik., XVI [pl. XXVIII], 7), *ku-ṭe-a-di par-i MĀTU Ba-ru-a-ta-i-ni-a* « je me suis avancé jusqu'au pays de Baruataini » (Ts., NĪI, A 5-6, etc.). *ni-ip-si-di* (*nipsid-i*) « l'offrande », de *ni-ip-si-d(u)-* « offrir » : *VI UDU URĪŠU ŠIHRU ILU Ḫal-di-e ni-ip-si-di 'a-a-li* « 6 petits chevreaux à immoler pour l'offrande à Ḫaldi » (CICH, 18, I, 3. Voir stèle de Rusa II, 23 : *URĪŠU ŠIHRU ILU Ḫal-di-e ni-ip-si-du-li* « on doit offrir à Ḫaldi un petit chevreau »). *'a-a-li* est la même formation que *ni-ip-si-di* du verbe transitif \**'a-a-l(u)-* = assyr. *ṭabāhu* (Ts., NĪI, p. 38, 18). *arni* (*arn-i*) « la grâce » (?), du verbe *ar-n(u)-* « être gracieux » (?) (adj. *arnu-ni* « propice », « gracieux ») : [*m.ILU Sar<sub>5</sub>-du-ri-e*] *m. Ar-giš-ti-ḫi-ni-e ul-gu-ši-ia-i-ni-e* [*ILU Ḫal-di-ni*] *ar-ni uš-ma-a-še pi-ṣ[u-še-e]* « à Surdur(i), fils d'Argišti, pour la vie, la grâce (?) de Ḫaldi, la puissance (et) la joie » (Nik., XIV [pl. XIII, 2], 4-5; voir *ibid.*, XIII [pl. XIII, 1], 2-5)<sup>2</sup>; *ILU Ḫal-di-ni ar-ni-i-e ALPU II IMMURU<sup>PL</sup>* « à la grâce (?) de Ḫaldi un bœuf (et) deux agneaux » (CICH, 18, I, 17; voir *ibid.*, I, 12 : *ILU Ar-ni-i-e ALPU II IMMURU*). Des adjectifs de cette formation sont à noter : *za-ši-(za-š-i-)* « beau, belle » (litt. « fait », « parfait » (?)), du verbe *za-š(u)-<sup>3</sup>* « faire », « accomplir », « construire », fig. « faire prospérer, avancer », etc. : [*su*]-*ú-i-d[u]-tú*... [*bur*]-*ga-[l]a-li*... [*za*]-*ši-li* (accusat. du pl.) « ils ont jeté en bas... les châteaux-forts... beaux » (CICH, 13, obv. 28-32; rev. 10-12). *ši-(š-i-)* adj. « beau », « belle », subst. « quelque chose qui est fait », « le produit », « le fruit », du verbe *š(u)-<sup>3</sup>* « faire », « construire », à peu près

1. Nous préférons cette traduction à notre première tentative de rapporter *ma-ni* à *ILU<sup>PL</sup>-še* et de les rendre « les dieux qui existent ». Voir, en effet, CICH, 18, I, 24 : *ILU Ḫal-di-ni be-di-ni ILU<sup>PL</sup> GIMRU be-di-ni ma-ni-ni* « par toute autorité (= « puissance », « seigneurie », litt. « existence ») de Ḫaldi (et) de tous les dieux ». Dans tous les autres passages *mani-* semble avoir ces significations et aussi celles de « l'état », « la position », « la dignité », etc..

2. Voir Nik., XIII [pl. XIII, 1], 7-8 et XIV [pl. XIII, 2], 6 : [*ar-tú-me i-ni*]-*ri-li Ū-ME<sup>PL</sup> DAMQU<sup>PL</sup> pi-li si-ip-ru-gi-ni* « les dieux me donnèrent des jours heureux et le canal plein (?) » et Ts., NĪI, F 2 : [*I*]-*ŪMU ar-nu-ni* « à un jour propice ». *arnu-ni* = assyr. *damqu. arni* signifierait alors assyr. *dum/nqu* et *arni-u-še* qui est de la même racine, assyr. *damiqtu*, pl. *arni-u-ši-ni-li* assyr. *damqāti*.

3. Pour les verbes finis *za-š(u)-* et *š(u)-* voir CICH, 112, A<sub>1</sub> [pl. XXVII], 3-4 : *i-ú ILU<sup>PL</sup>-ú-e tar-a-i-ú-ḫi/ti* (voir Nik., XI [pl. VIII] : *tar-a-i-ú-ḫi/ti*) *MĀTU šu-ri-e-li za-šú-a-li* « quand la puissance des dieux a fait prospérer tous les pays », resp<sup>1</sup> Nik., XXII [pl. XXIII], 1-4 : [*m. A*]-*r-giš-ti-i-še* [*m.*]-*Me-nu-a-ḫi-ni-še* *i-ni 'a-ri šu-ú-ni* X. M + I. C *ka-pi iš-ti-ni* (voir pour la restitution CICH, 114 [pl. XLII]) « Argišti, fils de Menua, a construit cet 'ari à 10.100 kapi (de capacité) ».

de la même signification que *za-š-i* : *MĀTU**e-ba-a-ni a-ma-ās-tū-bi ĒKALLU*<sup>PL</sup>*ši-li* « j'ai brûlé le pays (et) les beaux châteaux-forts » (CICH, 27, 9); *ši-li gu-li* « (des) produits, (des) fruits des champs » (?) (CICH, 18, I, 26, II, 53), etc..

15) NOMS D'ORIGINE VERBALE (SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS), TERMINÉS PAR *-(u)-i-a(-ni)* : *arnuġa-* (*arn-u-i-a-*) « beau », « belle », « favorable », « ami », « allié », etc., du verbe *arn(u)-* = assyr. *damāqu* : [*buw*]-*ga-la-li*. . . *ar-nu-ia-li* (accusat. du pl.) « les beaux châteaux-forts » (CICH, 13, obv. 14-16; rev. 3-4); *a-li-e-li ŠARRU*<sup>PL</sup>*ar-nu-i-a-li* <sup>m.</sup>*Di-a-ū-ġi-ni-e ŠI.ŠI DÛ-bi* (*sui-du-lu-bi* (?) = assyr. *abikta askun*) « j'ai défait les rois alliés du (roi) Diauien » (CICH, 112, B<sub>1</sub> [pl. XXVI], 33-34). *ar-ġi-ū-ru-li-a-ni*, mot composé de *ar-ġi* et *ū-ru-li-a-ni*, « le fruit, le produit de. . . » (Nik., Erivan, 27; CICH, 34 [pl. XVII, 12 : *ar-ġi-u-ru-li-ni*], du verbe *uru-l(u)-* « labourer » (?), « ensemercer » (?), « produire le fruit » (?) (Voir CICH, 18, I, 9 : *ILU a-lu-še ū-ru-li-li-ū-e ši-ū-a-li* « au dieu producteur des fruits » (?), où nous avons le génit. du pl. *ū-ru-li-li-ū-e* du substantif *uruli-*, et CICH, 145 [pl. XXXVIII], 11-13 : *AMĒLUMĀRU-še* <sup>ALU</sup>*Tu-uš-pa-i-ni-[-še] ū-ru-lu-ni i-si-i IRŠITIM(TIM)* [non *KI-GU*! Voir *ibid.*, l. 6 et l. 19 : [*IR*]-*ŠI-TIM*] [<sup>m.</sup>] *Ru-sa-ġi-na-ka-i* « les habitants de la ville de Tušpa [our. collect. sg.] ont labouré (?) toute la terre devant Rusaġina » [voir *ibid.*, l. 16], où nous avons le verbe fini, le prétérit de la 3<sup>e</sup> p. du sg). A cette catégorie des mots appartiennent l'adj. *ku-ul-di-a-ni* (Nik., Erivan, 4), le subst. *še-pu-ġa* (*ibid.*, l. 5), l'adj. *ar-di-a-ni* (*ibid.*), l'adj. *la-ku-ġa-ni* (*ibid.*, l. 7), dont le sens précis nous est inconnu, mais qui sont des verbes *kul-d(u)-*, resp<sup>t</sup> *še-p(u)-* (voir *ibid.*, 19-20 : *a-lu-še ġi-e-i i-na-ni KA*<sup>PL</sup>*ni še-pu-ġa-li-e*), resp<sup>t</sup> *ar-d(u)-*, resp<sup>t</sup> *lak(u)-* (voir *ibid.*, 17-18 : *a-lu-še ġi-e-i i-na-a-ni ar-ni-ū-ši-na-ni la-ku-du-li-e*, où nous avons le verbe composé *laku-d(u)-*). Il est probable que *ar-di-a-ni* dérive de *\*ar-di-na-ni* (< *\*ar-du-i-na-ni*) (comme *ul-gu-ši-ia-ni* de *\*ul-gu-ši-na-ni* : voir *ar-ni-ū-ši-na-ni*, Nik., Erivan, ll. 6, 18), et que *ar-nu-i-a-* < *\*ar-nu-i-na-*, etc..

16) LES BASES AVEC LA CARACTÉRISTIQUE *-a-*. On peut constater ce phénomène, d'apparition de *-a-* à la base des mots dans les exemples suivants : *III MĀTU**e-ba-na* « dans trois pays » (Ts., NġI, A 26), où *MĀTU**e-ba-na* < *\*MĀTU**e-ba-na-a*, la base simple en étant *ebani-*; *AMĒLUBu-ra-ās-tū-bi* « je (l')ai fait serviteur » (*ibid.*, l. 17), mais la base simple du nom est *AMĒLUBu-ru* (voir Nik., X [pl. VII], 11); voir, ensuite, *na-ra-a* (accusat.) « le peuple », « la tribu » (Nik., Erivan, 28, etc.), *AMĒLUNĪSU*<sup>PL</sup>*-ra-[-ni]* (accusat. avec *-ni*) (Ts., NġI, C 3 : Nik., XVI [pl. XXVIII], 6; CICH, 112, B<sub>1</sub> [pl. XXVII], 9 : *AMĒLU**ta-ar-šū-a-ni [NĪSU*<sup>PL</sup>*-ra]-ni*), et *na-ru-ū MĀTU**Mu-uš-ki-ni MĀTU**Ĥa-te-e MĀTU**Ĥa-li-tu* « le peuple du pays de

Muški, du pays de H̄ate (et) du pays de H̄aliṭu (Bericht, p. 7, fig. 2) ; voir aussi CICH, 13, obv. 9-11, que nous restituons ainsi : [ku]-te-i-tā pa-a-ri-[i-e] [ĀLU] A-na-ši-i-[-e] [a]r-n[u] na-[a]-ru tar-[a-e] « ils ont pris la route vers la ville prospère (litt. heureuse) d'Anaši, peuple puissant ». C'est avec ce même phénomène que nous avons à faire dans les cas suivants : ŠARRU MĀTU šū-ra-a-ū-e = šar kiššati (Kél. our. 3/ass. 2, etc.), la base simple du dernier nom étant MĀTU \*šū-ri, comme le montre son pluriel MĀTU šū-ri-e-li (CICH, 112, A<sub>1</sub> [pl. XXVII], 4, etc.) ; MĀTU šū-ra-a-ni-e-di-ni (Ts., NHI, G 3) ; šū-si-na MU (Töpz., 28, mais Ts., NHI, B, 55 : šū-si-ni ša-a-li), etc. — La même caractéristique -a- contient -na- et -la- dont nous avons parlé plus haut (Voir Friedrich, *Beiträge*, II, p. 123 ; ZA, N. F., VI, p. 274 ; Ts., RA, XXXI, pp. 42-43),

17) D'après Friedrich (*Einführung*, § 49), il n'y a pas en ourartéen des noms composés pareils à ceux de beaucoup de langues indo-européennes, mais un génitif avec son *regens* peut correspondre à un nom composé proprement dit : <sup>m</sup>.Me-nu-a-i pi-li « canal de Menua » (CICH, 34 [pl. XVII], 3), <sup>ILU</sup> Hal-di-i pa-a-ta-ri « ville de H̄aldi » (CICH, 56 [pl. XIX], 10-11), etc.. ar-ḥi-ū-ru-li-a-ni < ar-ḥi-i + ū-ru-li-a-ni « fruit de... » (Nik., Erivan, 27, etc.) appartient probablement à la catégorie de ces noms composés ourartéens.

18) NUMÉRAUX. De ces noms nous connaissons seulement deux, écrits phonétiquement (les autres étant exprimés par les signes des nombres) 1) : šū-si-ni = 1 (šū-si-ni ša-a-li « dans une année » : Ts., NHI, B 55, etc.). La base simple du nom est bien šū-si, formation au moyen du suffixe -(u)-si, la base avec -ni étant employée seule comme numéral. La racine en est šū- « un entier », « un tout », « un ». Voir [MĀTU]-MĀTU<sup>PL</sup>-ši šū-ia-ši « sur (ou « dans ») tous les pays » (Ts., NHI, E 7), MĀTU-MĀTU<sup>PL</sup>-di šū-ia-i-di « sur tous les pays » (Nik., XIII [pl. XIII, 1], 10), où nous avons la formation šū-ia- < \*šū-i-na-. 2) a-ti-bi = 10,000<sup>1</sup>. Voir Sayce, 37. 13-14 : 19,255 hommes, 10,140 soldats pris vivants et 23,280 femmes, total 5 atibi (5 × 10,000) + 2,675 = 52,675 (voir D. M. Müller, *Aschrut-Darga*, p. 16).

Depuis Guyard (JA., 1884, p. 515) et D. M. Müller (*Aschrut-Darga*, p. 21) on croit qu'on traduit correctement i-ku-ka-ni šali ta-ra-[a]-ni uš-ta-di (Ts., NHI,

1. Il est impossible de savoir, pour le moment, si a-ti-bi est un substantif ou un adjectif signifiant « multiplicité », resp<sup>1</sup> « nombreux » (μυρίες), etc., ou si a-ti-bi = 10 × 1.000, a-ti = 10 et bi = 1.000 ?. Lehmann-Haupt (Bericht, p. 15, note 2) croit à Belck qui aurait trouvé vivant le mot atibi = 10.000 dans le Hinterland de Trébizonde, chez les Khaltes (Xaldiz) (VBAG, 1900, pp. 43, 65). Nous ne sommes pas en état de vérifier cette affirmation de Belck, mais nous allons noter ici tout simplement le fait que le mot géorgien pour 10.000 est athi-ath-asi (10 × 10 × 100), mégrélien vithi-anth-asi (deux derniers éléments du mot composé étant emprunté au géorgien), laze vith(i)-šilya (gr. χιλιάς). Dans tous les cas, ce n'est pas chez les Lazes que Belck pouvait trouver vivant le mot a-ti-bi pour 10.000.



A 13, etc.) et *i-ku-ka-ni salī šī-iš-ti-ni uš-ta-di* (*ibid.*, l. 22, etc.) « dans la même année pour la deuxième fois je suis allé », resp<sup>t</sup> « dans la même année pour la troisième fois je suis allé », d'où *tara-* = 2 et *šīstī-* = 3. Mais on pourrait proposer d'autres mots pour ces deux nombres cardinaux. 3) *šī-su-* = 2 : Voir Sayce, 37. 5-6 : *i-ku-ka-a-ni MU šī-[šū]-ha-ni AMĒLU hu-ra-di-ni-li ú-e-lī(-)du-bi uš-ta-di* <sup>m.</sup> *Di-a-ú-e-ḫi-ni-e-di* « dans la même année pour la deuxième fois j'ai rassemblé (mes) troupes (et) je suis allé contre le Diauien » (voir *ibid.*, 43-43) ; CICH, 112, A<sub>1</sub> [pl. XXVI], 13-17 : <sup>m.</sup> *Di-i-a-ú-ḫi šī-šū-ha-ni du-ur-ba-bi AMĒLU hu-ra-a-di-ni-li ú-e-lī(-)du-bi ú-la-di* [<sup>m.</sup>] *Di-i-a-ú-ḫi-ni-e-di* « le Diauien se révolta (?) pour la deuxième fois. J'ai rassemblé (mes) troupes (et) je suis allé contre le Diauien », etc.. Le sens « de nouveau », « encore (une fois) », « pour la deuxième fois » de *šī-šū-ha-ni* étant très probable dans le dernier passage, nous pouvons attribuer, avec une probabilité considérable, la signification « trois » à *tú-šú-* que nous trouvons dans les passages pareils aux précédents. Ainsi 4) *tú-šú-* = 3 : voir CICH, 19 [pl. XI], obv. 2-3 : *i-ú tú-šú-ha-a-ni MĀTU Ma-a-na-i-di uš-ta-a-di [e-ba]-a-ni a-tú-ú-bi a-ma-áš-tú-ú-bi* « quand je suis allé pour la troisième fois au pays de Mana, j'ai dévasté le pays, je l'ai brûlé ». Comme *šī-šū-ha-ni* et *tú-šú-ha-ni* sont des bases avec *-a-* : *šī-šū-ha-* et *tú-šú-ha-*, on peut supposer que les bases simples en étaient *šī-šú-ḫi-* et *tú-šú-ḫi-* « le deuxième », resp<sup>t</sup> « le troisième », d'où nous pouvons conclure que les nombres ordinaux étaient formés en ourartéen au moyen du suffixe *-ḫi'*.

19) NOMS FORMÉS AU MOYEN DU SUFFIXE *-di*. Les noms de cette formation sont rarement à observer dans les textes. Nous croyons en avoir constaté quelques-uns : voir CICH, 112, A<sub>2</sub> [pl. XXVII], 10-11 : *ha-a-ú-bi [ĀLU] Qi-ḫu-ni MĀTU Si-lu-ni [e]-di-i-ni a-bi-di-e* « j'ai conquis la ville de Qiḫu(ni) (et) le territoire du pays de Silu(ni) dans toute son étendue (litt. entièrement) », et Ts., NĪI, B 24-26 : *MĀTU e-*

1. Mais que doit signifier alors *ta-ra-a-ni* et *šī-iš-ti-ni* (voir aussi, outre les passages cités, CICH, 112, A<sub>1</sub> [pl. XXVII], 17-18 : *i-ku-ka-ni MU šī-iš-ti-ni AMĒLU a-si<sup>PL</sup> ú-e-lī(-)du-ú-bi*) ? Nous ne croyons pas qu'ils signifient des nombres cardinaux ou ordinaux, mais, plutôt, des substantifs. D'après le contexte de plusieurs passages, on pourrait proposer pour *i-ku-ka-ni MU ta-ra-a-ni* « au milieu » ou « au courant de la même année », et pour *i-ku-ka-ni MU šī-iš-ti-ni* « à l'issue, à la fin de la même année ». Mais il n'y a pas un mot à perdre sur les fantaisies effrénées de Marr (*Zametki po gafetičeskim klinopisgam*, pp. 300-304) et de Meščaninov (*Khaldocédénie*, pp. 163-164 ; *Archiv für Orientforschung*, VI, Heft 4/5, pp. 208-209), qui découvrent dans *tarani* la racine géorgienne *thar* « l'hiver », « le froid », dans *šī-š* (sic !) de *šīstini* le mot géorgien *su-sq* « chaleur étouffante » (? !) et dans *ini* du même mot ourartéen le mot géorgien *tsin* « devant », « avant », en traduisant, ensuite, *MU tarani* « la saison du froid », « l'hiver » (géorg. *zam-thar*) « l'hiver ») et *MU šīstini* « avant la saison de la chaleur », « le printemps » ! (voir là-dessus aussi Friedrich, *Einführung*, pp. 61-62). Ni l'analyse des mots géorgiens, ni celle des mots ourartéens n'est juste, et, en général, ce n'est pas avec des étymologies pareilles, basées seulement sur le bon plaisir de leurs auteurs, qu'on pénétrera jamais le mystère de la langue ourartéenne !

*ba-a-ni* <sup>MĀTU</sup>*e-ba-ni-ú-ki-e-di* [*a*]-*bi-li*(-)*du-bi* « le pays (our. sg. au lieu du pl.) j'ai ajouté à (mon) propre pays », d'où la base *a-bi-* dont sont formés *a-bi-di-*, nom avec le suffixe *-di* (sg.), et *a-bi-li-*, le pluriel. Voir, ensuite, CICH, 129, rev. c [pl. XXXI], 13-14 : <sup>m.</sup>*Ba-šá-a-ṭe-ni ú-e-di a-du-bi*, et Ts., NH, F 2 : *AMĒLU hu-ra-di-ni-li ú-e-li*(-)*du-bi* « j'ai rassemblé les troupes », *ibid.*, l. 16 : *uš-ta-di AMĒLU ú-e-li šú-si-ni-e* « je suis allé avec l'armée entière », etc., d'où la base *ue-* qui devait avoir à peu près la même signification que l'assyrl. *puhru* et dont sont formés *ue-di-*, nom avec le suffixe *-di*, et *ue-li-*, le pluriel. A la catégorie des noms formés au moyen du suffixe *-di* appartient probablement aussi *bi/e-di-* « tout », « entier », « l'ensemble », dont la racine *bi/e-* est peut-être identique avec celle de *a-bi-di-*, *a-bi-li-*.

Y avait-il des formations au moyen des préfixes en ourartéen ? Difficile à dire quelque chose de définitif là-dessus, pour le moment. Il y aurait, dans tous les cas, à examiner les noms comme *e-ba-ni*, *e-ú-ri-*, *e-di*(-)*ni-*, *e-ḫi-ni-*, *ip-ri*, *a-bi-di-* et

1. De ce *ue-di* semble être formé *ú-e-di-a-ni* (collect.) « femmes », écrit tantôt avec le déterminatif *AMĒLU*, tantôt avec celui du féminin *SAL*, ce qui nous rappelle à l'assyrl. \**anāšu*, \**enēšu* I<sub>2</sub> « s'associer », « se mettre ensemble », *aššatu* « femme », « épouse », litt. « associée », *tēništu* « (société) des gens », « les gens », « les esclaves », pl. *tēnišeti*, *nišu* « le peuple », « les gens », « les sujets », « les habitants ». Friedrich transcrit l'expression citée au-dessus *ú-e-di-a-du-bi* (*uedia* + *dubi*) et le traduit « ich setzte (ihn) ab » (ZA, N.F., VI, p. 278 et note 2), mais que doit signifier alors littéralement *uedia* ? Nous proposons de transcrire cette expression comme nous l'avons transcrite au-dessus : <sup>m.</sup>*Ba-šá-a-ṭe-ni ú-e-di a-du-bi* et de la traduire « de Bašate(ni) j'ai enlevé les (ses) gens », le verbe *a-du-* étant à constater dans Nik., Erivan, 9-10 : *a-li iš-ti-ni-ni a-du-li-e* « qui enlèvera (tout) ceci ». Voir, ensuite : [*ŠARRU*]<sup>PL</sup> *ú-e-di a-du-bi* <sup>m.</sup>*Šá-ás-ki-e* [-] [<sup>m.</sup>*Ar-da-ra-ki-ḫi* <sup>m.</sup>*Bat-tú-ul-ḫi* <sup>m.</sup>*Qa-bi-la-ḫi*] [*AMĒLU*]*BĒL-PAHĀTE*<sup>PL</sup> *e-si-a te-ru-bi* « des rois (Sayce, 45. 15 : « de deux (?) rois ») j'ai enlevé les gens (our. sg.), Š., fils d'A., (et) B., fils de Q., j'ai mis comme gouverneurs à la place » (CICH, 112, B, [pl. XXVI], 15-17) : *ŠARRU MĀTU Lu-šá-a-[e] [ú-e]-di a-du-bi MĀTU l-ga-a-e bu-ra(-)ás-[tú-bi] [e-ir-ši-du]-bi e-si* « du roi du pays de Luša j'ai enlevé les (ses) gens », (celui) du pays d'Iga j'ai fait mon serviteur, je l'ai fait demeurer à (sa) place » (*ibid.*, ll. 38-40), etc., et nous ne croyons pas qu'il soit à changer Sayce, 35. 6 : *É. GAL-ni-a du-ú-[bi]* en *É. GAL-ni za* (!) *-du-ú-[bi]*, comme le propose Friedrich (*ibid.*, p. 283), mais bien en *É. GAL-ni a-du-ú-[bi]* « je l'ai enlevé de son palais », mais il est plutôt à supposer que l'original du texte contenait tout simplement *ú-e-di* lu par Sayce sur la copie défectueuse comme *É. GAL-ni. uedi-* et *lutu-* sont des synonymes et entrent comme premiers éléments dans les noms propres personnels <sup>m.</sup>*U-e-di-ip-ri* (voir Bericht, p. 6, \*126 : <sup>m.</sup>*Ru-sa-a-še* <sup>m.</sup>*ILU* *Sar<sub>3</sub>-du-r[i-ḫi-ni-še* <sup>m.</sup>*U-e-di-ip-ri-i ti-ni*, etc. « Rusa, fils de Sardur(i), (dont) le nom (est) Uedipri », etc.) et <sup>m.</sup>*Lu-ti-ip-ri* (voir CICH, 1, 1 : *tuppu šá* <sup>m.</sup>*ILU* *Šar<sub>3</sub>-dur apal* <sup>m.</sup>*Lu-ti-ip-ri*, etc.; voir aussi CICH, 129 [pl. XXX], obv. a II + a I, 12). Ces noms, synonymes, signifient-ils « seigneur du peuple » ? (voir CICH, 112, A<sub>4</sub> [pl. XXVII], 7-8 : *AMĒLU ip-ri-ú-na-ni-e-di-ni MĀTU Bi-a-i-na-ni-e-di-ni* « pour la noblesse » [= l'ensemble des seigneurs] du pays de Biaina ?). — Outre ces deux noms propres personnels et <sup>m.</sup>*Iš-pu-ú-ti-ni* dont nous avons proposé l'explication plus haut, il y a encore un composé, comme <sup>m.</sup>*U-e-di-ip-ri* et <sup>m.</sup>*Lu-ti-ip-ri*, dont on peut, peut-être, déterminer le premier élément : <sup>m.</sup>*E-ri-me-na* (voir Sayce, 52, etc.) qui semble être composé de *eri-* et *mena-*. La signification du dernier mot nous est inconnue, mais nous avons Töpz. our. 18/ass. 17 : [*AMĒLU*]*e-ri-e-lú za-ás-gu-ú-bi = di-ik-tú* [*aduk*] « j'ai tué les guerriers » (voir King, Annals, p. 237, l. 35 : *dkta*<sup>PL</sup> *šú-nu a-duk*; CICH, 23 [pl. XXII], 4 et CICH, 30 [pl. XXIII], 5 : *AMĒLU e-ri-e-lú*). Ainsi *Eri-mena* semble signifier «... de bataille», *AMĒLU e-ri-* signifiant, d'après Töpz., « l'homme de guerre, de bataille ». Nous donnons ici, bien entendu, nos explications provisoires, les noms propres personnels ourartéens étant un objet spécial des recherches.

*a-bi-li-*, etc., s'ils ne sont pas à analyser comme *e-ban-i-*<sup>1</sup>, *e-ur-i-*, *e-ḫi-n-i*, *i-pr-i*, *a-bi-di*, etc..

### V. PRONOM.

Les pronoms que nous donnent les textes publiés jusqu'à présent, sont les suivants :

1) PRONOM PERSONNEL DE LA 1<sup>re</sup> P. DU SG. *i-e-* : voir stèle de Rusa II, 37-38 : *a-lu-se ú-li-se ti-ú-li-e i-e-se za-du-ú-bi* « si un autre dit (litt. quiconque autre dira) : c'est moi qui (l')ai fait » (souvent dans les formules d'imprécation), où *i-e-se* est pourvu de l'indice du sujet des verbes transitifs *-se* (Voir Guyard, *Mélanges d'Assyriologie*, 1883, pp. 132-133; Friedrich, *Einführung*, § 74, a).

2) PRONOM DÉMONSTRATIF *i-ni-* (voyelle démonstrative *i* + *ni*) : voir Kél. our. 37/ass. 37 : *ṬUPPU-te i-ni* = [*ṭup-pu*] *an-ni-tá* (accusat.) « cette stèle (avec l'inscription) » ; *BĪTU i-ni ši-di-ši-tá-ni* « il a construit cette maison » (CICH, 10, 1/2), etc. ; *i-ni-li e-ba-ni-li* (génit. du pl.) « de ces pays » (Nik., XVIII [pl. XXXI], 2), *a-i-ni-e-i i-ni-li* « quelque chose de pareil » (litt. « de ceux-ci ») (Sayce, 22, 8-9), etc. (Voir Sayce, JRAS, vol. XIV, 1882, pp. 440-441; Friedrich, *Einführung*, § 76, a).

3) PRONOM DÉMONSTRATIF *i-na-* (la base avec *-a-*) : Kél. our. 20/ass. 17 : *i-na-ni bur-ga-na-ni* = *an-ni-ú ĒKALLU* « ce château-fort » (accusat.) ; CICH, 29, rev. 4-5 : *i-na-a* [<sup>ABNU</sup>*pu*]-*lu-si i-na-a ṬUPPU-te te-ru-ú-bi* « j'ai érigé ici (?) un monument (et) là (?) une stèle (avec l'inscription) » (locatif adverbial (?)) ; Ts., NHII, A 18 : *i-na-ni-li IV ĒKALLU<sup>PL</sup>* « ces 4 châteaux-forts » (accusat. du pl. de *i-na-ni-*, base avec *-ni* de *i-na-*), etc. (Voir Ts., NHII, p. 35; Friedrich, *Einführung*, § 76, b).

4) PRONOM DÉMONSTRATIF *iš-ti-ni* (la base avec *-ni* de \**iš-ti-*), employé toujours au singulier et correspondant à peu près à l'article défini : voir Kél. our. 37-38/ass. 38 : [*e-si-ni*] [*iš-ti-ni*]-*ni* = [*ištu*] *lib-bi maš-ka-[a]-ni an-ni-[i]* « de l'endroit », resp.<sup>t</sup> « de cet endroit » (our. ablat.) ; Ts., NHII, A 28 : *ILU Ḫal-di-a iš-ti-ni-e* « pour (le) Ḫaldi » (ou « devant (?) [le] Ḫaldi) » ; CICH, 114 [pl. XLII] : *'ILU Ḫal-di-i-ni-ni 'uš-ma-a-ši-i-ni 'm. Ar-gi-iš-ti-i-se 'm. Me-nu-a-ḫi-ni-e-se 'i-ni 'a-a-ri šú-ú-ni 'X. M ka-pi iš-ti-ni* « par la puissance de Ḫaldi, Argišti, fils de Menua, a fait cet 'ari de 10.000 *kapi* » (Voir Ts., NHII, p. 34 et déjà Sayce, p. 440).

5) PRONOM RÉFLEXIF, RELATIF A LA 3<sup>e</sup> P. DU SG. *mu-* ? Si notre restitution de Kél. our. 29/ass. 29 : *mu-[a]* = *ana ramāni-su* « pour lui-même » est juste, nous avons alors *mu-* « lui-même », qui n'était peut-être pas pronom réflexif proprement dit, mais pronom personnel de la 3<sup>e</sup> p. du sg.. De là la base avec *-a-*, *ma-*, dont est formé le

1. Dans un de ses innombrables écrits dont, malheureusement, tous ne nous sont pas accessibles, Marr considère *e* de *e-ban-i*, etc., comme préfixe.

6) PRONOM POSSESSIF DE LA 3<sup>e</sup> P. DU SG. *ma-si-* : voir stèle de Rusa II (ZDMG, 56, p. 104), ll. 38-40 : *a-lu-še ti-ni ni-tú-li-e* (ou *ti-ni-ni tú-li-e*) *ma-si-e ti-ni te-li-i* « celui qui effacera le nom (et y) mettra son (propre) nom » (pour *ni-tú-li-e* voir CICH, 29 [pl. XVI], rev. 6 : [a-l]u-uš *ni-tú-li-e* ; pour la transcription voir aussi Friedrich, *Beiträge*, II, p. 137). *ma-si* < \**ma-u-si* (?) est un adjectif pronominal, formé au moyen du suffixe *-u-si* (Voir Friedrich, *Einführung*, § 75, c).

7) ADJECTIF PRONOMINAL *i-nu-si-*, formé du démonstratif *i-n-* au moyen du suffixe *-u-si*, signifie litt. « appartenant, propre à celui-là » : CICH, 145 [pl. XXXVIII], 13-14 : *i-nu-si [š]u-i-ni-i e-si gu-ni qu-ul-di-[e] [a]-li ma-nu* « ce qu'il y avait en terre labourable (?) de l'endroit du lac (d'irrigation (?)) » ; Bericht, p. 4, fig. 1, ll. 6-9 : *a-li i-nu-si-i-ni ha-ar-ni-zi-ni-i si-ir-ši-ni-ni te-ir-du-li-ni i-nu-ka-ni e-si-ni* litt. « ce qu'il y aura de ce qui appartient à (ablat.)... on doit faire déposer à cette même place » (Voir plus haut, IV, 3, 9 et Guyard, *Mélanges d'Assyriologie*, p. 134).

8) ADJECTIF PRONOMINAL *i-nu-ki-*, formé du démonstratif *i-n-* au moyen du suffixe *-u-ki*, signifie « propre », litt. « propre à lui », etc. : voir CICH, 10, 1/2 : *ILU Hal-di-ni-ni uš-gi-ni m. Iš-pu-ú-i-ni-iš m. ILU Sar<sub>5</sub>-dur-ši-ni-še BĪTU i-ni ši-di-ši-tú-ni i-nu-ki ba-du-si-ni* « au nom de Haldi, Išpuini, fils de Sardur(i), a construit cette maison pour (litt. de) (sa) propre demeure » (Voir plus haut, IV, 3, 8 ; RA, XXXI, p. 32, note 1). De la base avec *-a-* de *i-nu-ki* nous avons un autre

9) ADJECTIF PRONOMINAL *i-nu-ka-* qui signifie la même chose que *i-nu-ki* : *i-nu-ka-ni e-si-ni* « à la même place » où « au même endroit » (Bericht, p. 4, fig. 1, l. 9) ; *a-lu-še gi-e-i i-nu-ka-ni e-si-ni-ni si-ú-li-i-e* « celui qui détournera (?) la source (?) de ce même endroit » (Sayce, 44, 11-12 ; voir aussi ZDMG, 1904 [58], p. 815 et suiv., ll. 4-5 du texte : *i-nu-ka-a-ni e-si-ni-ni* ; *ibid.*, pp. 818-819, 5-6, etc., où l'expression *i-nu-ka-(a)-ni e-si-ni-ni* [ablat.] peut être traduit difficilement autrement que « de ce même endroit », « de cette même place ». « Bautechnische Ausdrücke » *giei* et *inukani* de Lehmann-Haupt, Bericht, p. 4, est naturellement une erreur (Voir Guyard, *Mélanges d'Assyriologie*, p. 134). De la base *i-nu-ka-* nous avons encore un

10) ADJECTIF PRONOMINAL *i-nu-ka-ši-ni-* (*i-nu-ka-* + suffixe *-ši-ni*) « appartenant à »... Voir stèle de Rusa II, 16-19 : *i-nu-ka-ši-ni-e m. Ru-sa-a-i-ni-e hu-bi gi a-še pi-li-ni<sup>1</sup> ki-du-li UDU URĪŠU ŠIHRU ILU Hal-di-e ni-ip-si-du-li-ni* « dans le domaine(?)<sup>2</sup> appartenant à Rusa (= propre à Rusa), quand le réservoir (d'eau ?) on remplira(?) du canal (ablat.), un petit chevreau on doit sacrifier à Haldi ».

1. Friedrich, *Arch. Orient.*, vol. IV, n° 1 (1932), p. 59 : *pi-li ni-ki-du-li* (?)

2. *hu-bi* n'est pas une forme verbale (1<sup>re</sup> p. du sg. du prétérit de *hu-*), comme on pourrait croire, mais un substantif qui semble signifier « le domaine », « la propriété ». Voir *ibid.*, 6-7 : *a-li MĀTU Qu-ár-li-ni* (ou

11) ADJECTIF PRONOMINAL *i-ku-ka-* « le même », « celui-ci même », « ceci », etc.. C'est la base avec *-a-*, mais la base simple en devait être \**i-ku-ki-* (comme nous avons *i-nu-ki-* et *i-nu-ka-*), formée de l'élément démonstratif \**i-k-* au moyen du suffixe *-u-ki*. \**i-k-* désignait probablement les objets ou personnes moins éloignés de la personne parlante que *i-n-* qui désignait les objets et les personnes plus éloignés. Ainsi \**i-k-* « celui-ci », « ceci » et *i-n-* « celui-là », « cela », \**i-ku-ki-* « propre à celui-ci », « celui-ci même », « ceci même », et *i-nu-ki* « propre à celui-là », etc.. Voir Ts., NII, A 13, etc. : *i-ku-ka-ni MU* « dans cette même année » (= « dans la même année »); Nik., Erivan, 2-3 : *ŠARRU a-li i-si i-ku-ka-ni(-)e-di-ni ŠAKNU-u-e (alaue<sup>u</sup>) ma-nu-li-e* « le roi qui sera (plus tard) gérant de tout ceci » (litt. « pour tout ceci ») (Sayce, 51, col. I, 4-5 *i-ku-ka-ni(-)e-di-ni* est dans la l. 4 entièrement) (Voir Guyard, *Mélanges d'Assyriologie*, p. 134; D. H. Müller, *Aschrut-Darga*, p. 20; Ts., NII, p. 36; Friedrich, *Einführung*, § 76, c).

12) ADJECTIF PRONOMINAL *i-ku-ka-ḫi-ni-*, formé de *i-ku-ka-* au moyen du suffixe *-ḫi-ni* (de même que *i-nu-ka-ḫi-ni* de *i-nu-ka-*) : [*i*]-*ku-ka-ḫi-ni IRŠITIM (TIM)* « cette (même) terre » (accusat.) (CICH, 145 [pl. XXXVIII], 6); *te-ru-bi i-ku-ka-ḫi-ni [IR]-ŠI-TIM GIS KARĀNU GIS TIR-GĀN ŠAM ŠE* « j'ai planté sur cette même terre la vigne, le jardin, le blé » (*ibid.*, ll. 18-19); *i-ku-ka-ḫi-ni-e ḫu-bi-ni-e* « dans ce même domaine » (CICH, 149 [pl. XXXIX], rev. 14-15); *i-ku-ka-ḫi-ni-e-di-i-ni sa-[a-ri]-e-di-[ni]* (?) (la restitution du dernier mot n'est pas tout à fait sûre) « pour ce même jardin » (*ibid.*, ll. 21-22), etc..

13) SUFFIXE POSSESSIF *-u-ki* (au lieu du pronom possessif) : Ts., NII, B 25 : *MĀTU e-ba-ni-ú-ki-e-di* « à mon pays » (litt. « à [mon] propre pays »); *ibid.*, C 5 : *MĀTU e-ba-ni-ú-ki-e* (dat.) « dans (mon) propre pays »; Sayce, 39. 31 : *MĀTU e-ba-ni-ú-ka-ni* (de la base avec *-a-*) « de (mon) propre pays »; *ibid.*, l. 7 : *ši-ú-bi MĀTU e-ba-ni-ú-ka-[ni]* « j'ai emmené de (« son » ou « leur ») propre pays » (Voir Ts., NII, p. 40, et plus haut, IV, 3, 8).

14) PRONOM INDÉFINI *a(i)ni/e* = assyr. *manman* « quelqu'un », « quelconque » et *mimma* « quelque chose » : voir Kél. our. 30-31/ass. 29-30 : *a-lu-se a-i-ni-e-i ú-li-e-i [ḫu-šú]-li-e = šum-mu me-ni-me-ni [šá-na] ú-mar ki-i ILA-ú-[ni]* « qui-conque quelqu'un d'autre le (trésor) fera prendre », resp<sup>t</sup> « s'il envoie quelqu'un d'autre qu'il (le) prenne » (= « pour le prendre ») (voir aussi *ibid.*, our. 38-39/ass. 39-40); CICH, 26, 3 : *a-li-e-ú-i-e a-i-se-e-i a-ni-e-i [pa-ru-ú-bi]* « et ce qu'il y avait en toute sorte de richesse, j'ai pris »; CICH, 21 [pl. XIII], 9-12 : *ĀLU Lu-*

*Qu-ub-li-ni ?) ḫu-bi-i qi-ú-ra-a-ni šú-li-e ma-nu* « du domaine (?) du pays de Quarli (ou « Qubli » ?), ce qu'il y avait en terre a été mis pour le labourage (?) »; CICH, 149 [pl. XXXIX], rev. 14-15 : *i-ku-ka-ḫi-ni-e ḫu-bi-ni-e* « dans ce même domaine (?) », etc..

[*hi-ú*]-*ni-ni* *ĀLU ŠARRU-si a-li-ú-i-e a-i-še a-i-ni-e-i qa-ab-qa-šú-la-du'-ni a-ru-ni* <sup>ILU</sup> *Hal-[di-i]-še* <sup>m.</sup> *Me-[nu]-ú-a* <sup>m.</sup> *Is-pu-ú-i-ni-hi-ni-e* « la ville de Luhiuni, la cité royale, et tout ce qu'elle cachait en richesse de toute sorte Haldi donna à Menua, fils d'Ispuini ». *aiše a(i)ni/e* = assyr. *mimma maršit* ou *bišu*.

15) PRONOM DÉTERMINATIF ET RELATIF *ali/e* = assyr. *šú* « ce qui », « ce que », « qui », « que » : voir Ts., NHI, A 11-12 : *a-li AMĒLU a-si<sup>PL</sup>-še pa-ar-tá* « ce que les troupes ont pris » ; CICH, 21, 9-10 : *a-li-ú-i-e a-i-še a-i-ni-e-i* « ce (qu'il y avait) en richesse de toute sorte » (CICH, 26, 3 : *a-li-e-ú-i-e a-i-še-e-i a-ni-e-i*) ; CICH, 112, B<sub>1</sub> [pl. XXVI], 33-34 : *a-li-e-li ŠARRU<sup>PL</sup> ar-nu-i-a-li* <sup>m.</sup> *Di-a-ú-hi-ni-e ŠI.SI DŪ-bi* litt. « de ceux des alliés du Diauien j'ai amené la défaite » (ass. *abiktašunū aštakan* ou *aškun*) ; Ts., NHI, C 27-28 : *BITU mu-ri-li a-li AMĒLU ABU-še AMĒLU ABU. ABU-še [za]-du-a-li* « les maisons de *muri* (our. accusat. du pl.) que le père et le père du père avaient construites » (our. verbe au sg.) ; Nik., Erivan, 2-3 : *ŠARRU a-li i-si i-ku-ka-ni-e-di-ni ŠAKNU-ú-e (alaue<sup>m</sup>) ma-nu-li-e* « le roi qui sera (plus tard) gérant de tout ceci », etc. (Voir Ts., NHI, pp. 29-30 ; Friedrich, *Einführung*, § 77, a).

16) PRONOM PARTITIF *a-li-ki/e* — *a-li-ki/e*, formé de *ali* + particule *-ki/e*, signifie « en partie — en partie », « les uns — les autres », etc. (litt. « qui — qui ») : *NAPĪAR VIII.M + I.C + LIII AMĒLUNISU<sup>PL</sup> a-li-ki za-ás-gu-bi a-li-ki BALTU<sup>PL</sup> a-gu-ú-bi* « du total de 8,153 hommes j'ai tué les uns (et) j'ai emmené vivants les autres » (ou « total, 8,153 hommes en partie j'ai tué, en partie j'ai emmené vivants ») (Ts., NHI, B 44-46) ; *a-li-e-ki-e za-[a]-ás-gu-ú-bi-e a-li-e-[ki-e še-hi-e-ri a-gu-ú-bi]* (CICH, 26, 4). Pour la leçon *ke* du signe  $\text{𒀭𒀭}$ <sup>2</sup> voir Sayce, 32. 9 : *a-li-KID* (Voir Sayce, p. 441 ; Ts., NHI, p. 42 ; Friedrich, *Einführung*, § 77, b).

17) PRONOM GÉNÉRALISANT ET RELATIF *a-lu-se* = assyr. *sá* « quiconque », « celui qui », « qui ». La base en est *a-lu-*, et il est probable que *-še* est l'indice du sujet des verbes transitifs. *a-lu-še* est employé avec le participe actif (pour le présent, resp<sup>t</sup> futur) et aussi avec le verbe fini (prétérit) : Kél. our. 28-29/assyr. 27-28 : *a-[lu-še] [ni-ri]-be* <sup>ILU</sup> *Hal-di-na-ni BĀBU ha-ú-li-i-e* (part. act.) = *sá BI.BU istu lib-bi babāni<sup>PL</sup> [šá]* <sup>ILU</sup> *Hal-di-e ILA-ú-ni* « quiconque emportera le trésor de la porte, resp<sup>t</sup> des portes de Haldi » ; *ibid.*, our. 38/assyr. 39 : *a-lu-še ip-hu-li-i-e* = [*šá i-ha*] *p-pu-ú-ni* « quiconque la (stèle) brisera », etc., très souvent dans les formules d'imprécation. — *aluše* — *aluše* « celui qui — celui-là même » : CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 21-24 : *a-lu-uš-me tu-bar-du-ni ú-bar-a-du-ú-ia-a-[li] a-lu-uš-me*

1. Lu correctement par Sayce, 104 ; *at* dans le CICH, après Nik., I, et *i* chez Ts., p. 47, sont des leçons incorrectes.

2. Sumérien *gé, ke* (voir chez A. Poebel, *Grundzüge der Sumerischen Grammatik*, Rostock, 1923).

*ŠARRU-lú-ṭi tar-a-g[i] a-ru-ni* (3<sup>e</sup> p. du sg. du prétérit) « celui qui décide (?) (voir stèle de Rusa II, 9 : *šú-ki* <sup>ILU</sup> *Ḫal-di-še ú-bar-du-du-ni* « Ḫaldi a fait décider (?) ma raison »; à comparer CICH, 149, obv. 43 : *šú-ú-ki* <sup>ILU</sup> *Ḫal-di-še i-zi-du-ni*) le destin (?)... celui-là même m'a donné la royauté puissante »; CICH, 18, I, 9 : *ILU a-lu-še ú-ru-li-li-ú-e ši-ú-a-li* (*ibid.*, II, 14 : *ši-a-li*) *ALPU II IMMERU<sup>PL</sup>* « au dieu qui apporte les fruits (litt. « qui [est] porteur des fruits ») un bœuf (et) un agneau »; Nor-Bayazet, 7-8 : *m. Ru-sa-ni m.ILU Sar<sub>3</sub>-du-ri-ḫi ŠARRU DAN-NU a-lu-še MĀTU Bi-a-i-ni-li nu-ul-du-a-li* (signature :) « Rusa, fils de Sardur(i), roi puissant, (celui) qui dirige les Biaïens » (ou « les pays biaïens » ? Mais à peine « der das Land Biaina erweitert (?) hat », comme chez Friedrich, *Arch. Orient.*, vol. III, n<sup>o</sup> 2, pp. 270-271; voir aussi *ibid.*, p. 268 et *Einführung*, § 77, a).

18) PRONOM RELATIF *a-lu-ki/e*, formé de la même base *al-u-* au moyen du suffixe *-ki/e* = assyr. *šá* « que », « qui ». Il semble se rapporter aux objets inanimés, resp<sup>t</sup> aux animaux plutôt qu'aux personnes : voir Nik., Erivan : *ŠARRU a-li i-si i-ku-ka-ni(-)* *e-di-ni ŠAKNU-ú-e* *ma-nu-li-e* *me-i i-ni ĒKALLU ku-ul-di-a-ni* *me-i še-pu-ia ar-di-a-ni me-i* *gi-e-i i-na-ni ar-ni-ú-ši-na-ni* *la-ku-ia-ni a-lu-ki-e bi-di-i* *m. Ar-giš-ti-ni m.ILU Sar<sub>3</sub>-du-ri-ni* *gu-bu-uš-ta-li*<sup>2</sup>, etc. « le roi qui sera (plus tard) gérant de tout ceci et ce palais... et... qui tous furent construits (litt. « portés en haut » (?)) par Argišti (et) Sardur(i), etc. : CICH, 18, I, 25-26; II, 49-53 : *m. Me-nu-a-še m. Iš-pu-ú-i-ni-ḫi-ni-še* <sup>ILU</sup> *Ḫal-di-ni be-di ma(?)ni qa-ab-qa-ri-li-ni e-'a ILU<sup>PL</sup> GIMRU<sup>PL</sup> [?] ALPU XXX IMMERU-ú-i-e te/i-lu-ni a-lu-ke ar-di-ni hu-ru-la-i*<sup>3</sup> *ši-li gu-(ú)-li BALTU šú-ul-du-li-ni* « Menua, fils d'Īspuini, par la protection (?) de toute (?) la seigneurie de Ḫaldi et de tous les dieux a fixé (?) encore [?] bœufs (et) 30 agneaux qu'au jour des sacrifices (?) des produits des champs (?) on doit emmené vivants »; voir aussi CICH, 145 [pl. XXXVIII], 13-17 : *e-'a i-nu-si [š]u-i-ni-i e-si gu-ni*<sup>4</sup> *qu-ul-di-[e]* *[a]-li ma-nu AMĒLUMĀRĀNI<sup>PL</sup>*

1. Voir Ts., NHI, E 6 : *a-la-ú-i-ni-ni al-su-i-ši-ni*, var. *ibid.*, F 3 : *a-lu-si-ni-ni al-su-ú-i-ši-ni* « par la grandeur du seigneur », *ibid.*, C 30 : <sup>ILU</sup> *Ḫal-di-ni-ni ba-ú-ši-ni BĒLU-si-ni-ni (alusinini<sup>si-ni-ni</sup>)* « par la parole de Ḫaldi, le seigneur (litt. du seigneur) », d'où *alauē* = *alusī* = assyr. *belu*; Kél. our. 19/ass. 16 : *a-lu-si* = *ŠAK(Ē)NU*. De là notre transcription *ŠAKNU-ú-e* = *alauē*<sup>ú-e</sup>.

2. Opp. à *su-lu-uš-ta-li* (?) : voir Ts., NHI, E 53, etc. : *su-lu-uš-ta-bi* (3<sup>e</sup> p. du sg. du prétérit) « il se prosterna », litt. « il se porta, il tomba en bas » (?).

3. Voir CICH, 112, A, [pl. XXVII], 10 : *hu-ru-ni-li* « les offrandes (?) », « les sacrifices (?) », pl. de la base avec *-ni* : *hu-ru-ni-*.

4. Voir *ibid.*, II, 6-8 : *[i]-ku-ka-ḫi-ni IRŠITIM (TIM) a-li qu-ul-di-[e] [ma]-nu MĀTU Bi-a-i-na-še PAL-te* (?) *e-[a] MĀTU NAKRU<sup>PL</sup>-še gu-ni šú-li ma-nu* « cette terre, ce qui en était labourable (?), fut mise pour les gens du pays de Biaina (our. collect. avec *-še*) comme secteurs (our. sg.) (voir Scheil, *Mémoires de la Miss. Arch. de Perse*, t. XXII, 11, 4; *ibid.*, comment. 4) et pour les gens des pays étrangers (our. collect. avec *-še*) comme champ (?) du travail (?). *šulī* (de *šú-lu-* « faire », « travailler » ?) et *quldi* (de *qu(u)-du-* = do ?) sont synonymes : voir CICH, 126 [pl. XXIX], 6-7 : *qi-ú-ra-a-ni qu-ul-di-ni ma-a-nu ú-i gi-i iš-ti-ni*



NI)-še a-lu-[ke] ú-ru-lu-ni sá-i-ni-i AMĒLUMĀRU<sup>[PL]</sup> [i]-ra-di-ri' al-du-dī-e<sup>3</sup> te-ra-gi « et le champ (?) près (litt. « propre à ») de l'endroit du lac, ce qui en était labourable (?) (et) que les gens travaillaient, fut mis entièrement pour l'exploitation (?) par les (litt. des) cultivateurs (?) » (litt. « des gens du labour » (?)). — Pour la forme a-lu-ki voir Nik., X [pl. VII], 6.

19) NOMS EMPLOYÉS POUR LES PRONOMS : 1. *be/i di-* « tout », « entier » : CICH, 27, 17-18 : a-li AMĒLU ta-ās-mu-še be-di ma-a-nu bi-du-ni i-bi-i-ra-a-ni « tout ce qu'il y avait en déportés, il a rendu entièrement » ; ZA, VII, p. 259 et suiv. 1-7 : ILU Hald-di-i-e e-ú-ri-i-e m. Me-nu-a-še m. Is-pu-ú-i-ni-ḫi-ni-še i-ni ABNU pu-lu-si ku-gu-ú-ni ma-a-ni-ni ILU Hald-di-ni bi-e-dī-ni m. Me-nu-a m. Is-pu-ú-ni-e-ḫi-ni-e m. I-nu-uš-pu-ú-a m. Me-nu-a-ḫi-ni-e ul-gu-ú-še pi-[šu]-ú-še al-su-i-še-e « à Haldi, le seigneur, Menua, fils d'İşpuini, a érigé ce monument, (litt.) par l'entière existence (= « par toute la seigneurie ») de Haldi pour la vie, pour la joie (et) pour la grandeur de Menua, fils d'İşpuini, (et) d'Inušpua, fils de Menua » ; Nik., Erivan, 7-9 : a-lu-ke bi-di-i m. Ar-giš-ti-ni m. ILU Sar<sub>3</sub>-du-ri-ni gu-bu-uš-ta-li « qui tous (our. sg.) furent construits (?) par Argišti (et) Sardur(i) », etc..

2. *ibira-ni-* « entier » : Nik., XXI [pl. XXII], 4-5 : ḫá-ú-bi m. E-ti-ú-ni-ni MĀTU i-bi-ra-ni « j'ai conquis le pays etiunien (litt. « de l'Etiunien ») entièrement » (our. accusat.) ; CICH, 27, 17-18 : a-li AMĒLU ta-ās-mu-še bi-di ma-a-nu bi-du-ni i-bi-i-ra-a-ni « tout ce qu'il y avait en déportés, il a rendu entièrement » ; CICH, 80 [pl. XX], 10-11 : ILU<sup>[PL]</sup>-še zi-el-di iš-ti-ni-ni ŠARRU<sup>[PL]</sup> ú-ši-di-la-ti-ni<sup>3</sup> i-si i-bi-ra-ni « les dieux avaient destiné aux rois cette partie tout entièrement ».

šī-da-ú-ri, et stèle de Rusa II, 7-8 : qī-ú-ra-a-ni šū-lī-e ma-nu ú-i gi-e-i iš-ti-ni ma-nu-ri. De là *giura-ni quldī-(i)*, *giura-ni šulī-(i)*, resp' *guni quldī-(i)*, *gu-ni šulī-(i)* « terre du labour, du travail » (?), resp' « champ (?) du labour, du travail » (?).

1. Voir Nik., X [pl. VII], 12 : ALPU-ni-ni i-ra-dī-ni-ni « avec le bœuf du labour » (ablat.) (?).

2. Voir CICH, 18, I, 29 : a-še IŠU<sup>[PL]</sup>-ú-i al-di-ni-e gu-du-ú-lī « quand on récoltera (?) les fruits (?) des arbres », *gu-du-* « faire prendre », *al-du-* « produire » (?), *al-du-du-* « faire produire » (?), *al-du-di-* « la production » (?), « l'exploitation » (?).

3. *ú-ši-di-la-ti-ni* est à analyser, peut-être, *u-ši-di-la-*, base du plus-que-parfait de *ú-ši-du-* (le verbe simple étant *ú-šu-* : voir *ibid.*, l. 10) + *-ti*, indice du pl. de la 3<sup>e</sup> p. (comparer à *-tu* du premier prétérit) + *-ni*, suffixe de l'objet direct au sg. *úš-ú-la-(a)-bi* (Ts. NII, A 12 ; C 46) semble être alors la 1<sup>re</sup> p. du sg. du même temps et *úš-ú-la-a-ni* (CICH, 15, obv. 28, rev. 35), *ḫa-i-a-la-a-ni* (Ts., NII, C 29), *ḫa-ši-al-me* (<<sup>3</sup> *ḫa-ši-a-la-me*) (*ibid.*, E 47 ; F 4, 7), etc., la 3<sup>e</sup> p. du sg. employé pour le pluriel. Nous reviendrons à l'analyse de ces formes (voir RA, XXXI, pp. 32-33 ; 37-38) dans la deuxième moitié de cette partie des Études Ourartéennes. Pour le moment, voir aussi CICH, 145 [pl. XXXVIII], 31-33 : a-li MĒ<sup>[PL]</sup> [m.] Ru-sa-ḫi-na-ú-e ip-šá-du-lī-[e] [a]b-si-la-ti-ni a-lī pi a-bi-lī-ú-[e] « les eaux que j'ai fournies (?) à Rusaḫina avaient... ceux (our. sg.) qu'il y avait de plus (= « pour le reste des gens » (?). *pi* signifie, nous croyons encore, assyr. *napištu* « l'âme », « la vie », « la personne » (voir Ts., NII, pp. 37-38) : a-lī pi ku-lu ʔaše šī-i-bi ILU Teišeba-še ŠARĀPU-ni « ceux des hommes... qui se sont enfuis, Teišeba les a brûlés » (Ts., NII, F 27-28), où *pi ku-lu ʔaše* signifient litt. « personne d'homme... » (sg.). Friedrich traduit Sigkeh (ZDMG, 58, pp. 818-819), 5-9 : *i-nu-*





3. *isi-* « tout » : voir au-dessus : *i-si i-bi-ra-ni* « tout entièrement » ; Nik., Erivan, 2-3 : *ŠARRU a-li i-si i-ku-ka-ni(-) e-di-ni ŠAKNU-ú-e ma-nu-li-e* « le roi qui sera (plus tard) gérant (ou « propriétaire », « seigneur », « maître ») de tout ceci » ; CICH, 145 [pl. XXXVIII], 11-13 : *AMĒLU MĀRU-še ALU Ṭu-uš-pa-i-ni-[še] ú-ru-lu-ni i-si-i IRSITIM (TIM) [m.] Ru-sa-ḫi-na-ka-i* « les habitants (our. sg.) de la ville de Tušpa labourèrent (?) toute la terre devant Rusaḫina ». De là *i-si-ú-še* « la somme », « la totalité » (?) (Ts., NHJ, G 3, 6).





4. *a-bi-di-* « entier » : CICH, 112, A<sub>2</sub> [pl. XXVII], 10-11 : *ḫa-ú-bi [ĀLU] Qi-ḫu-ni MATU Si-lu-ni [e]-di-i-ni a-bi-di-e* « j'ai conquis la ville de Qiḫu(ni) (et) le territoire du pays de Silu(ni) dans toute son étendue » (assy. *ana siḫirti-*). *a-bi-di* peut être de la même racine que *bedi-* et *a-bi-li-* (voir plus haut, IV, 3, 20).

5. *šú-i-ni-* (de *šú-* = 1) « tout », « entier » : CICH, 80 [pl. XX], 8-10 : *šú-i-ni-ni bar-za-ni zi-el- [di m.Me]-nu-a ILU Hal-di-še ú-šu-ni* « de tout revenu (?) Ḫaldi a destiné une partie pour (our. dat.) Menua » ; CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 31-34 : *uš-ḫa-nu-me ILU Ḫal-di-še BĒLU-še ḫu-ṭu-tú-ú-ṭi gu-nu-uš e-ú-e AMĒLU RE'U šú-ú-[ki] šú-i-ni-i ú-ri-ni GIŠ ḪATTU* « Ḫaldi, le seigneur, m'a conféré la souveraineté (?), la force et la parfaite raison (litt. « la raison entière ») du pasteur, l'arme (et) le sceptre » ; *ibid.*, obv., 17-20 : *ILU Ḫal-di-ni-ni uš-ma-š[i-ni] BĒLU-si-ni-ni [al-su-(i)-ši-ni] šú-i-ni e-si-ni mu-ú-[bi] ú-e-še-la-še ú-e-ši-[ni]* « par la puissance de Ḫaldi, par la grandeur du seigneur j'ai installé (?)... de ce lieu entier », etc..

6. *uli-* « autre » : voir Kél. our. 30-31/assy. 29-30 : *a-lu-še a-i-ni-e-i ú-li-[e-i] [ḫu-šú]-li-e = šum-mu me-ni-me-ni [šá-na] ú-mar ki-i ILA-ú-ni* litt. « quiconque un autre quelqu'un le (trésor) fera prendre », resp<sup>t</sup> « si quelqu'un autre il envoie qu'il le prenne » ; *ibid.*, our. 38-39/ass. 39-40 : *a-lu-še a-[i-ni-e-i] [i-ni]-li du-li-i-e ti-ú-li-i-e ú-[li-e] [tú-ú]-ri-i = šá a-na me-ni-me-ni i-qa-b[i-ú-ni] [ma-a] a-lik ḫi-pi* « quiconque à une autre personne qui fera quelque chose de pareil (litt. de ceux-ci) », dira (de le faire), resp<sup>t</sup> « quiconque dira à quelqu'un ce qui suit : va et brise ! » ; Nik., Erivan, 22-24 : *a-lu-še ú-li i-ni-li du-li-i-e ti-ú-li-e ú-li<sup>2</sup> tú-ri<sup>2</sup> tú-ri-ni-ni*, etc. « quiconque à une autre personne

*ka-ni e-si-ni-ni SISŪ ar-ši-bi-ni ti-ni m.Me-nu-a pi-i a-iš-ti-bi* 22  « von dieser (?) Stelle an ist das Pferd Namens Aršibini unter (?) Menua 22 Masseinheiten (weit) galoppiert (?) », en tenant *aršibini* pour le nom propre du cheval et en attribuant à *pi* la signification « sous » (?). Mais cette signification de *pi* étant impossible, nous proposons de traduire ce passage : « à partir de ce lieu (dont) le nom (est) a. de cheval, pour la personne de Menua furent mesurées (our. sg.) 22  » (voir Friedrich, *Beiträge* II, p. 146 et p. 133, note 1).

1. A changer ainsi ma traduction dans la RA, XXX, pp. 6-7.

2. La signification de ces deux mots a été devinée par Nikolski (voir ses traductions). En ce qui concerne *turi*, je vois maintenant, en comparant la photographie de la stèle de Rusa II dans le Rec. de tr. XXIII avec celle de la ZDMG, 56, que c'est la dernière qui m'a trompé et qu'au commencement de la l. 44 est à lire   et non   comme j'ai affirmé dans la RA, XXX, p. 45. Dans les ll. 42-44 : *ILU Ḫal-di-še ILU Te(i)-*

qui fera autre chose de ce genre (litt. de ceux-ci), dira (de le faire), de cette personne », etc. (suit l'imprécation); CICH, 27, 32 : *a-lu-še ú-li-še ti-ú-li-e i-e-še za-du-bi* « quiconque autre dira : c'est moi qui ai fait (ceci) », etc..

Sur la question, si *-me* est l'élément pronominal de la 1<sup>re</sup> p. du sg., ajouté comme particule enclitique aux formes verbales et aussi aux noms (voir Götze, ZA, N. F., V, p. 127; Friedrich, *Beiträge*, I, pp. 71-72; II, p. 131; *Einführung*, § 74; Ts., NHJ, pp. 51-52; RA, XXX, p. 42, note 1; RA, XXXI, pp. 38-39), nous reviendrons dans la deuxième moitié de cette partie de nos études<sup>1</sup>.

*šeba-še* *ILU* *Ardini(ni)-še* *ILU<sup>PL</sup>-še* *me-i ti-i-ni*, etc., *tu-ri-ni-ni* est omis devant *ILU* *Hal-di-še* et le passage est à traduire « puissent Haldi, Te(i)šeba, Ardini, les dieux et (son) nom », etc., mais avec *tu-ri-ni-ni* nous aurions quand même la seule possibilité de traduire le même passage (*tu-ri-ni-ni*)<sup>42</sup> *ILU* *Hal-di-še*<sup>43</sup> *ILU* *Te(i)šeba-še* *ILU* *Ardini(ni)-še* *ILU<sup>PL</sup>-še*<sup>44</sup> *me-i ti-i-ni* *me-i*<sup>45</sup> *ar-mu-zi-i* *me-i*<sup>46</sup> *zi-il-bi-i* *qi-ú-ra-i-di*<sup>47</sup> *ku-li-e-tú-ú-ni* « de cette personne puissent Haldi, Te(i)šeba, Ardini, les dieux faire disparaître de la surface de la terre et le nom, et... et la descendance, et la semence » (Voir Lehmann-Haupt, Klio, 24, pp. 152-154; Friedrich, *Beiträge*, II, pp. 143-145, et Ts., RA, XXX, pp. 45-46; RA, XXXI, pp. 40-41).

1. *mani-* ou *ma-ni-*, soi-disant accusatif du pronom absolu *mani-* ou *ma-* de la 3<sup>e</sup> p. du sg., considéré comme tel par Sayce (JRAS, 1882, p. 439) et après lui par les autres (voir Friedrich, *Beiträge*, II, pp. 132-135; *Einführung*, § 74 b), nous paraît inacceptable. En effet, s'il est vrai que *bedi-* signifie « tout » (voir CICH, 27, 17), on ne peut donner aucun sens aux passages comme, par ex., *ma-a-ni-ni* *ILU* *Hal-di-ni* *bi-e-di-ni* (ZA, VII, p. 259 et suiv., l. 4) ou *ma-ni-ni* *ILU* *Hal-di-[ni]* (CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 5, peut être sans *be-di-ni*); *ma-ni-ni* *ba-ú-ši-ni* « auf sein Wort hin » (*ibid.*, rev. 33) de Friedrich est une erreur de leçon : nous avons dans cette ligne, sans aucun doute, [*ILU*] *Hal-di-ni-ni* *al-su-i-ši-ni* « par la grandeur de Haldi » (RA, XXXI, p. 45, rectification de la leçon de Friedrich); dans Töpz. our. 20/ass. 18 : *te-ru-ú-bi* *ma-a-ni-ni* *e-si-[ni]* = *ina maš-ka-ni... aštakan(an)* (Lehmann-Haupt, ZDMG, 58, pp. 836-837 : *ina maš-ka-ni-šú* *la ana šarrūti(t) aštaka(an)*, ou *ina maš-ka-ni-šú-ma* (?), etc.) l'équivalent exact ou descriptif assyrien de *ma-ni-ni* n'est pas encore connu. D'après le contexte de plusieurs passages, nous avons préféré d'attribuer à *mani-* (de *manu-* = assyr. *šaknū*, *bašū*) la signification de « l'existence », « l'état », « la position », « l'être », « la personne », aussi de « l'autorité », « la seigneurie », etc. Il y aurait alors à traduire Töpz. our. 20 : *te-ru-ú-bi* *ma-a-ni-ni* *e-si-ni* « je l'ai mis à la place de son état » (= « de sa dignité »); Nik., Erivan, 24-28 : *tú-ri-ni-ni* *ILU* *Hal-di-še* *ILU* *Te(i)šeba-še* *ILU* *Ardini-še* *ILU<sup>PL</sup>-še* *ma-ni* *ZĒRU ZĒR. ZĒRI* *ILU* *ardini(ni)* *pi-i-ni* *me-i* *ar-ḫi-ú-ru-li-a-ni* *me-i* *i-na-i-ni* *me-i* *na-ra-a* *a-ú-i-e* *ú-lu-li* « de cet homme puissent Haldi, Te(i)šeba, Ardini, les dieux (= tous les dieux) exterminer (litt. « faire aller comme eau », « liquider ») l'existence (= « la personne »), la semence, la semence de la semence, le jour de la vie, et la descendance, et lui-même (ou « les siens » [our. sg. du génit.], « sa famille » ?) et [sa] tribu » (= « [son] peuple »); Sayce, 50. 24-26 : *na-ḫu-bi* *ḪURĀŠU KASPU BI. BU di-id-gu-ši-i* *MĀTU Bi-a-na-i-di* *a-gu-bi* *ma-a-ni* *a-al-tú-bi* *me-e-ši-ni* *pi-e-i* « j'ai emporté l'or, l'argent, le trésor, le bien (ou « la richesse ») au pays de Biaina, la personne (de Hilaruada) j'ai emmenée, j'ai eu soin de l'entretien de (sa) vie » (ou « j'ai épargné [sa] vie »); CICH, 18, l. 24 : *ILU* *Hal-di-ni* *be-di-ni* *ILU<sup>PL</sup>GIMRU* *be-di-ni* *ma-ni-ni* « par toute la seigneurie (= litt. « existence ») de Haldi (et) de tous les dieux »; *ibid.*, l. 25 : *ILU* *Hal-di-ni* *be-di* *ma(?)* *ni* *qa-ab-qa-ri-li-ni* *e-a* *ILU<sup>PL</sup>GIMRU<sup>PL</sup>* « par toute la protection (?) de la seigneurie de Haldi et de tous les dieux »; CICH, 80 [pl. XX], 5-6 : *ILU<sup>PL</sup>-na* *ku-ru-ni* *ma-ni-ni* *iš-ti-n[ti]* « par la seigneurie des dieux puissants »; CICH, 145 [pl. XXXVIII], 21-24 : *i-na-ni* *šu-[e]* [*m.*] *Ru-sa-ḫi-na-ú-e* *ḫu-ri-iš-[ti]* [*ma*] *ni-ni* *me-i* *ab-si-i* *ba-ú-še* *bi-[di]* [*ma-ni*] *ni* *a-ú-di* [*m.*] *Ru-sa-ḫi-na-ú-e*; CICH, 149 [pl. XXXIX], rev. 7-8 : *a-li* *i-na-ḫi-[na]* *ú-e* *ALU<sup>PL</sup>* *i-ni-nu-e* *ḫu-ri-iš-ḫi/ḫi* *ma-ni-ni*; *ibid.*, II. 14-45 : *i-ku-ka-ḫi-ni-e* *ḫu-bi-ni-e* *ḫu-ri-iš-ḫi/ḫi* *ma-ni-ni*, etc. (voir aussi *ibid.*, II. 11-13), où *ma-ni* signifie probablement « état » ou « inventaire » de quelque chose (*ab-si-i* *ba-ú-še* « chose de... », *ḫurišḫi/ḫi* = ?) dont la signification nous est inconnue (voir Ts., RA, XXXI, p. 45).

## VI. ADVERBE.

De l'adverbe ourartéen nous savons encore peu. Il est possible de constater seulement que les cas étaient employés adverbialement :

1) LE DATIF ADVERBIAL : *ḫa-ú-bi* [<sup>ALU</sup>] *Qi-ḫu-ni MĀTU Si-lu-ni* [*e*]-*di-i-ni a-bi-di-e* « j'ai conquis la ville de Qihu(ni) (et) le territoire du pays de Silu(ni) entièrement » (= « dans toute son étendue ») (CICH, 112, B<sub>1</sub> [pl. XXVII], 10-11) ; *i-e-še i-ni-li e-ba-ni-li šú-si-ni-e uš-ti-ib-ti-ni ma-gu-ú-la-ni bu-ra(-)ás-tú-ú-li* « les chefs (et) les princes (our. sg.) de ces pays ensemble j'ai fait devenir (mes) serviteurs » et *NAPĪAR XXIII ŠARRUPL šú-si-ni-i<sup>PL</sup>(?) ás-gu-bi* « en tout j'ai pris ensemble 23 rois » (Nik., XVIII [pl. XXXI], 2-3, resp<sup>t</sup> 13), où *šú-si-ni-e/i* est le datif de la base avec *-ni* (de *šú-si-*) ; <sup>ISU</sup>*ul-di-e šú-ḫé te-ru-ni* « la vigne ils (Išpuini et Menua ; verbe au sg.) ont plantée là-dedans » (CICH, 18, I, 27), et *bur-ga-na-ni šú-ḫé te-ru-ni* « le château-fort (ou « le palais ») ils ont (our. sg.) construit (litt. « mis ») là-dedans » (*ibid.*, l. 29), où *šú-ḫé* = assyr. *ina ašri* ; *ĒKALLU* [*š*]-*di-iš-tú-ni ba-du-ú-si-e* « il a construit un palais à (sa) demeure » (Nik. III, 4-5 ; Sayce, 35, 3-4, etc.), où *badusi-e* = assyr. *ana šubti, ana remēti*, etc. ; *ul-gu-še pi-šu-ú-še al-su-(i)-še-e* « pour la vie, pour la joie (et) pour la grandeur » (CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 9-10 ; CICH, 11, I/II/III, 12-13 ; ZA, VII, pp. 259 et suiv., l. 7) ; *bi-du-ia-še uš-ta-di* « à (mon) retour je suis allé » (Ts., NĪI, C 35 ; F 12) ; *m. Di-i-a-ú-ḫi ši-šú-ḫa-ni du-ur-ba-bi* « le Diauien se révolta pour la deuxième fois » (CICH, 112, A<sub>1</sub> [pl. XXVI], 13-14) ; *i-ú tú-šú-ḫa-a-ni MĀTU Ma-a-na-a-i-di uš-ta-a-di* « quand je suis allé pour la troisième fois au pays de Mana » (CICH, 19 [pl. XI], obv. 2), où *ši-šú-ḫa-ni* (< \**ši-šú-ḫa-ni-e*) et *tú-šú-ḫa-ni* (< \**tú-šú-ḫa-ni-e*) sont des datifs de la base avec *-ni* de *ši-šú-ḫa-*, resp<sup>t</sup> *tú-šú-ḫa-* (comme *šú-si-ni-e* de *šú-si-ni-*, de la base avec *-ni* de *šú-si-*). Enfin, il est à changer, peut-être, Kél. our. 23 : [*i-ni-ni*]-*i* en [*iš-ti-ni*]-*i* = ass. *k[a-na]* « ici », « là », voir aussi CICH, 149 [pl. XXXIX], rev. 38-39 : [*a*]-*lu-se i-ni TUPPU iš-[ú-ni] tú-ú-[li-e]* « quiconque cette stèle-là détruira », et nous aurions l'adverbe formé du démonstratif *ištini-* (*iš-ti-ni-i* < *iš-ti-ni-e* dat.), mais nous préférons de rapporter *iš-ti-ni-i* (s'il est à restituer ainsi !) de la stèle de Kél. à *ba-ú-ši-ni-li*, etc. (ll. 21-22) : « les objets... là » = « ces objets-là... », comme *iš-ti-ni* du dernier exemple à *TUPPU* : « cette stèle-là ». C'est ce « -là » qui est rendu adverbialement en assyrien dans le texte bilingue<sup>1</sup>.

1. *ištini/e* et *ištini-ni* sont traduits par Götze (ZA, N. F., V, p. 127) et par Friedrich (*Einführung*, pp. 58-59, 60, etc.) toujours « ici » ou « là-(bas) », resp<sup>t</sup> « d'ici » ou « de là-(bas) », mais il y a bien des passages où ces traductions sont impossibles (voir plus haut, V, 4). En laissant à *ištini* la signification du démonstratif, resp<sup>t</sup> de l'article défini, la traduction de ces passages devient claire.

2) L'ABLATIF ADVERBIAL : *i-ni-ni* « là-bas » (directif ?) : [*a-li ka*]-*am-ni* [*AMĒLU ū*]-*e-di-a-ni* [*AMĒLU a-lu-e-ra*]-*a-ši-ni-e-[i]* [*ĀLU*] *TU-uš-[pa]-a ARDU* (?) *ma-a-[nu]* [*i-ni-ni gu-ur-da-[a]-ri* « tout ce qu'il y avait en belles (?) femmes (et) beaux (?) hommes (« guerriers ») fut mis comme esclaves (?) de la ville de Tušpa (et) . . . là-bas » (?) (CICH, 13, obv. 40-43; rev. 18-20, etc.). *i-sá-a-ni bi-di-ia-di uš-ta-a-di MĀTU Iš-te-lu-a-ni-gi-di* « de là (?) je suis retourné (et) je suis allé au pays d'Ište-lua(ni) » (Ts., NĪI, F 13); *i-šá-ni ap-ti-ni šu-i-ni-e* « de l'autre côté (?) du lac (?) » (Nik., XVIII [pl. XXXI], 5); *i-šá-ni ap-ti-ni [ŠADŪ] Ri-i-du-a-ni ŠADU Ba-ba-ni-e* « de l'autre côté (?) des montagnes de Ridua(ni) et de Baba(ni) » (*ibid.*, l. 12), etc. Rarement à constater.

3) LE LOCATIF-FINAL ADVERBIAL : encore plus rarement à constater. Voir CICH, 29 [pl. XVI], rev. 4-5 : *i-na-a* [*ABNU pu*]-*lu-si i-na-a TUPPU-te te-ru-ú-bi* « ici j'ai érigé un monument, là (j'ai érigé) une stèle (avec l'inscription) », où *i-na-a* est probablement le cas locatif-final de *i-na* et signifie « ici », « là » ; *i-na-a* — *i-na-a* « ici » — « là ». Dans CICH, 112, B<sub>1</sub> [pl. XXVII], 17 : [*AMĒLU*] *BĒL-PAḤĀTE PL e-si-a te-ru-bi* litt. « j'ai mis à la place les gouverneurs » *e-si-a* pouvait être employé adverbialement : « y », « là ».

4) L'ACCUSATIF ADVERBIAL peut être constaté dans les cas comme : *ḥa-u-bi m. E-ti-ú-ni-ni MĀTU i-bi-ra-ni* « j'ai conquis le pays étienien entièrement » (= litt. « l'entier du pays d'Etiuni ») (Nik., XXI [pl. XXII], 4-5); à comparer : *ḥa-ú-bi [ĀLU] Qi-ḥu-ni MĀTU Si-lu-ni [e]-di-i-ni a-bi-di-e* (dat.) (CICH, 112, B<sub>1</sub> [pl. XXVII], 10-11); *BĪTU i-ni ši-di-ši-tú-ni i-nu-ki ba-du-si-ni* « il a construit cette maison litt. de (sa) propre demeure » (CICH, 10, 1/2), où *ba-du-si-ni* < \**ba-du-si-i-ni* = génit. *badusi-i-* + *-ni*, indice de l'accusatif; à comparer : *ĒKALLU ši-di-iš-tú-ni ba-du-ú-si-e* (dat.) (Nik., III, 4-5, etc.).

5) LE CAS SANS INDICE ADVERBIAL nous avons dans les expressions : *AMĒLU bu-ra(-)áš-tú-bi* « j'ai fait comme serviteur » = « j'ai converti en serviteur » (Ts., NĪI, A 17, etc.); *a-ma(-)áš-tú-bi* « j'ai fait comme cendre » = « j'ai réduit en cendre » = « j'ai brûlé » (CICH, 27, 9, etc.); *uš-ti-ib-te sa-du-ú-bi* « j'ai fait comme chef » = « j'ai établi en chef » (Ts., NĪI, D 21).

(A suivre).

Kélic  
restit  
dans  
titue  
être  
*a-da-*  
*MĀ*  
*ti-ni*  
d'Asc  
région  
*a-ni*  
pays  
(Sayc  
*ni-ni*  
(et) d  
*da-ni*  
suis a  
éparc  
*ka-ni*  
jour j  
*a-di*  
*a-ti*  
l'anda  
NĪI,  
l. 10,  
aupara  
(Vord  
*ibid.*,  
synony  
derniè  
*an-da-*  
*al-tú-*  
Kélich  
*tu-ru*  
la fern

## RECTIFICATIONS

## I

Il nous semble que la restitution *a-da-[mu-še]* à la fin de la l. 11 de la stèle de Kélichine (RA, XXX, p. 4) et la traduction « de nouveau » sont erronées. La fausse restitution est due aux traces faibles des deux derniers signes, qui peuvent tromper, et dans la traduction nous avons suivi Götze (ZA, N. F., V, p. 108). Le mot est à restituer *a-da-[a-ni]* (comme chez Belek, CICH, 12 et Götze), mais sa signification semble être tout à fait autre que celle que Götze lui attribue. Nous proposons d'identifier *a-da-(a)-ni* avec *an-da-ni* (< *a-da-ni*) que nous trouvons dans les textes : *ḫa-a-ú-bi MĀTU Áš-qa-ia-i ḫu-bi MĀTU Ša-ti-ra-ra-ga-a-ni an-da-a-ni MĀTU Ú-gi-is-ti-ni* 'a-al-du-ú-bi sal-ma-aṭ-ṭi-e MĀTU Ú-ú-ši-ni « j'ai conquis le territoire du pays d'Ašqaia, le pays de Šatiraraga, l'*andani* du pays d'Ugišti j'ai épargné (et aussi) la région du pays d'Uši (CICH, 112, B<sub>2</sub> [pl. XXVIII], 24-27) ; sal-ma-aṭ-ṭi MĀTU Bi-a-ni MĀTU Ḫu-ša-ni 'a-al-du-bi an-da-ni MĀTU Tar(?)-i-ú-ni « la région du pays de Bia (et) du pays de Huša j'ai épargné (et aussi) l'*andani* du pays de Tar(?)iu » (Sayce, 37. 8) ; MĀTU Ba-ba-ni an-da-ni ĀLU Ma-qa-al-tú-ni MĀTU I-ga-ni-ni 'a-al-du-bi « j'ai épargné le pays de Baba (et) l'*andani* de la ville de Maqaltu (et) du pays d'Iga(ni) » (*ibid.*, ll. 10-11) ; [uṣ]-ta-a-di MĀTU Ḫa-ti-na-a-ši-e an-da-ni m. Tú-a-te-ḫi-ni MĀTU-ni [a-al]-du-bi sal-ma-aṭ-ṭi ĀLU Me-li-ṭe-a-ni « je suis allé contre (?) (litt. sur) le pays de Ḫatina, l'*andani* du pays de Tuateḫi j'ai épargné (et aussi) la région de la ville de Meliṭea » (Sayce, 38. 15-16) ; i-ku-ka-ni U-ME-ni-e uṣ-ta-di MĀTU-ni-di an-da-ni ka-la-'a-ni 'a-al-du-bi « le même jour je suis allé au pays, l'*andani* de . . . j'ai épargné » (Sayce, 50. 12-13) ; a-li áš-ta-a-di MĀTU E-ti-ú-ni-a iš-ti-ni-e an-da-ni MĀTU E-ri-a-ḫi 'a-al-du-bi sal-ma-aṭ-ṭi MĀTU Qu-ri-a-ni-ni « quand je me suis dirigé vers (= contre) le pays d'Étiu(ni), l'*andani* du pays d'Erialḫi j'ai épargné (et aussi) la région du pays de Quriani » (Ts., NHI, F 5-6), etc.. *ada(a)ni* (> *andani*) est rendu en assyrien, dans notre bilingue l. 10, par *tu-ru* qui est identique avec *turu* « fermeture », comme nous l'avons pensé auparavant. Probablement c'est ce *turu* (écrit *turru*) que nous avons dans Nabukodon. (Vorderasiat. Bibl., 4), n° 7, col. II, 13 : *i-na tu-úr-ri e-li-i ša abulli* <sup>d</sup>*Iš-ta-ar*, et *ibid.*, n° 21, col. II, 34 : *a-di tu-úr-ri ša-ap-li-i ša Ni-mi-it-ti-* <sup>d</sup>*En-lil*. *turu* est synonyme de *pirku* qui signifie « fermeture » et aussi « confins », et c'est bien cette dernière signification qu'il faut attribuer à *andani* dans les passages cités au-dessus : *an-da-ni MĀTU E-ri-a-ḫi* « les confins du pays d'Erialḫi », *an-da-ni ĀLU Ma-qa-al-tú-ni* « les confins de la ville de Maqaltu », etc., et le passage dans la stèle de Kélichine our. 11-12 : *a-da-[a-ni]* [te]-ru-ni <sup>ILU</sup>*Al-di-na BĀBU* = ass. 10-11 : *tu-ru ištakan(an) ina pa-[an]* [bābāni<sup>PL</sup>] ša <sup>ILU</sup>*Ḫal-di-e* serait à traduire « il a mis la fermeture devant la porte, resp<sup>t</sup> les portes de Ḫaldi ».